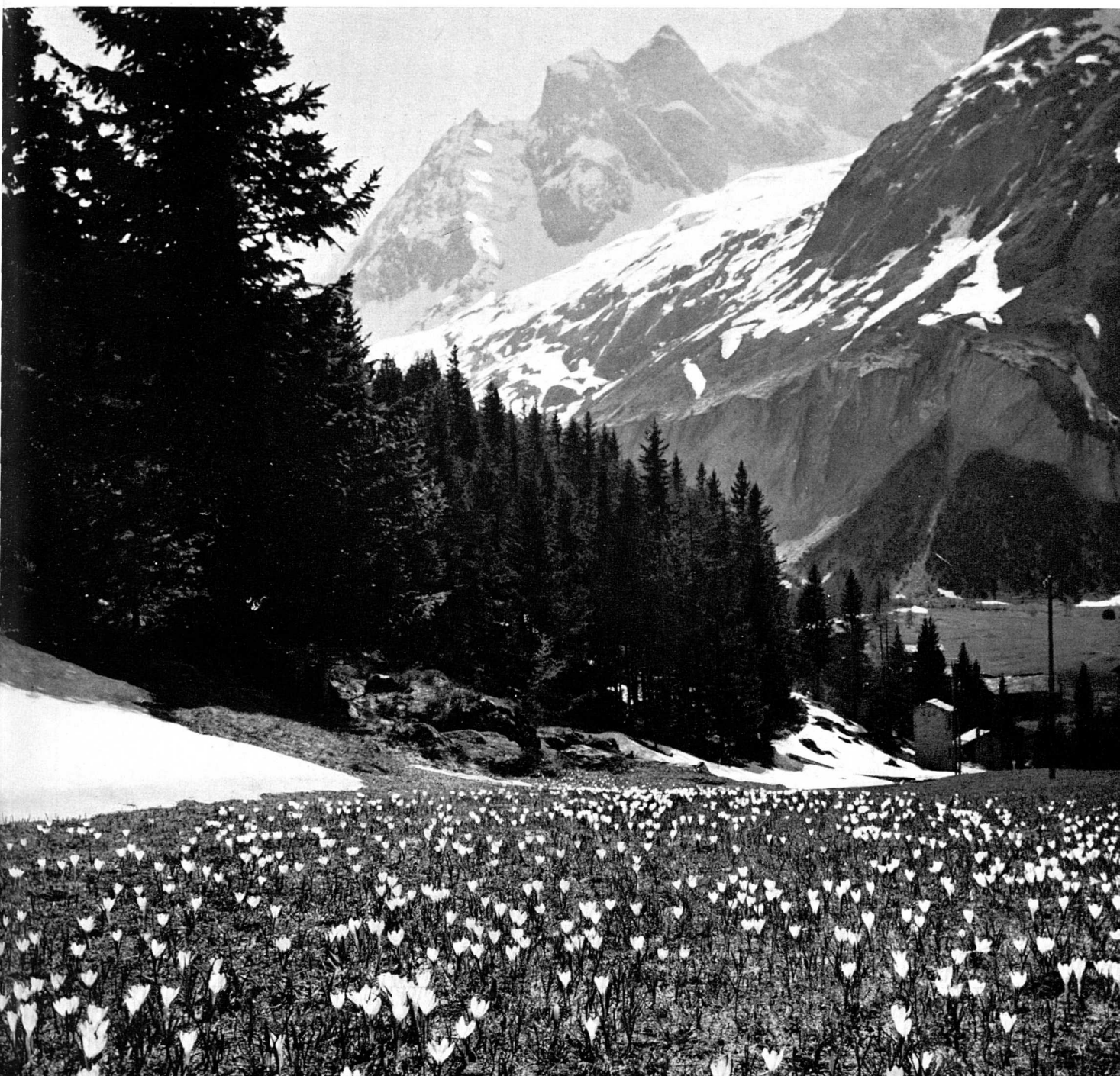


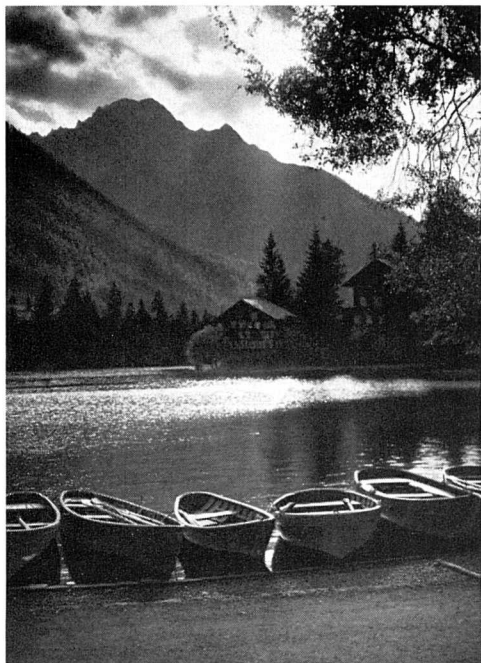
# TREIZE ETOILES

7<sup>e</sup> année — N° 5

*Reflets du Valais*

Mai 1957





## HATEZ VOS VACANCES !

Informations par Office tourisme  
Martigny 026 / 6 19 40 Champex 026 / 6 82 27

# CHAMPEX-LAC

1500 m.

Le beau lac alpin du Valais  
près du Grand-Saint-Bernard

TOUS LES PLAISIRS DU LAC  
ET DE LA MONTAGNE  
EN PLEIN SOLEIL

12 HOTELS

50 LOCATIFS

- \* Plage alpine
- \* Canotage
- \* Pêche à la truite
- \* Tennis
- \* Garden-golf
- \* Haute montagne

## TÉLÉSIÈGE DE LA BREYA

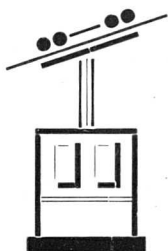
En 14 minutes, à 2200 m., au cœur des Alpes

*Quin*

Tout pour votre bien-être à des conditions très avantageuses.

Jardin alpin en fleurs : le spectacle rare d'une collection unique en Europe.

Le  
téléférique



## Riddes - Isérables

vous transporte en 10 minutes  
de la plaine du Rhône  
au pittoresque village montagnard  
**d'Isérables**

*Imprimerie* **PILLET**  
MARTIGNY

Spécialiste de l'imprimé  
touristique et des  
prospectus en couleurs



Passez vos vacances, votre  
week-end à

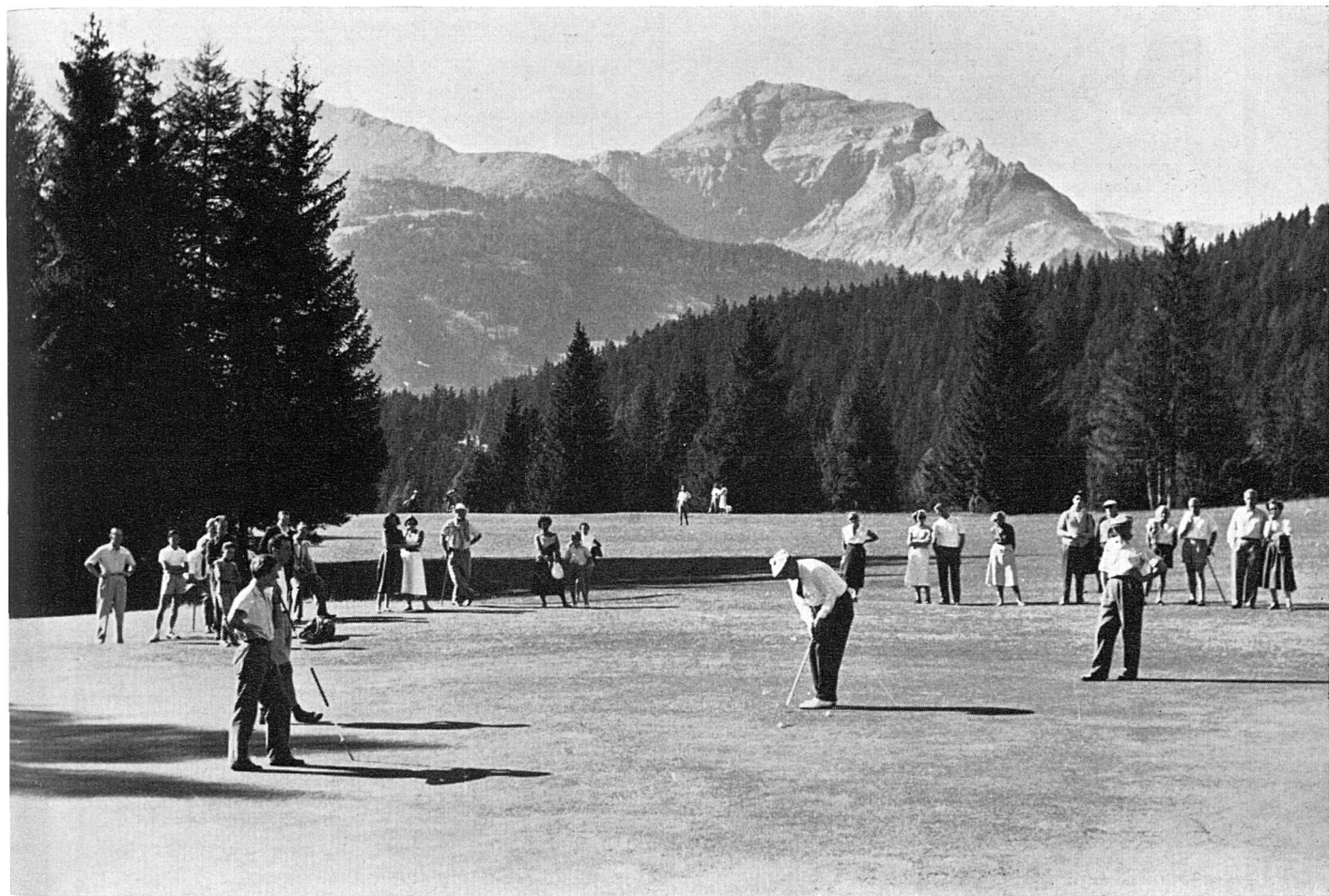
*Sierre* 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions  
pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

# CRANS

*sur Sierre - Valais - Suisse - 1500 m.*



## *Tous les sports d'été et d'hiver*

*golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skijöring, curling, hockey, patinage*

*(golf gratuit en juin et septembre)*

# VALAIS LE PAYS DES VACANCES



Les vacances de vos rêves - 4 instituts et homes d'enfants - Bureau de renseignements.  
16 hôtels et pensions  
Informations par tél. 026 / 7 12 50

## Le télécabine de Médran

alt. 2200 m. et le nouveau

**Télésiège de Savoleyres — Pierre-à-Voir**  
alt. 2350 m. vous ouvrent des horizons nouveaux

## L'HOTEL

### ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 7 11 72 - Valais - Alt. 1520 m. - Tout confort

Vous offre pour séjour en mai-juin-septembre le 8 % rabais sur prix de haute saison. Cuisine soignée.

Prospectus prix.

Propriétaire : H. Fellay.

### Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47

Maison très soignée — Cuisine excellente — Confort moderne — Bar avec orchestre — Grande terrasse.  
Chambres avec bains particuliers et téléphone — Prospectus.

Prix : 1<sup>er</sup> juin au 15 juillet - 20 août au 15 octobre : à partir de 3 jours Fr. 18,— à 19,— par jour tout compris.  
15 juillet au 20 août : à partir de 7 jours Fr. 20,— à 21,— par jour tout compris.

E. FUSAY.

### Hôtel Beau-Site ☆ Champex

Grand jardin ombragé, terrasse, parc pour autos Prospectus

Se recommande : L. Rausis, propriétaire  
Téléphones 026 / 6 81 08 et 6 81 27

### Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 98 fr. à 110 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages acceptés en paiement.

Exploité par Pellaud Frères, propr.

Téléphone 026 / 6 15 62

## ÉVOLÈNE 1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.  
2 routes. Traditions et costumes. Excursions variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche. Tennis. - Prospectus. - Service de jeeps.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 16,—
Grand Hôtel d'Évolène	70 „ „ „ „	14,—
Hôtel Dent-Blanche	70 „ „ „ „	14,—
Hôtel Eden	30 „ „ „ „	12,—
Hôtel Alpina	20 „ „ „ „	12,—
Pension d'Évolène	20 „ „ „ „	11,50



## Le val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient et du Mont-Blanc

**La Fouly :** Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

**Ferret :** Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

**Branche :** Relais du Val Ferret **Prayon :** Pension de Prayon

### SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT 1000 m.

#### Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 12,50 à 14,50

Arrangements pour sociétés - Bonne maison de famille  
Cuisine au beurre

M. Rüssy-Vergère

Tél. 026 / 6 59 25



# LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES

## Morgins 1400 m. alt.

Site idéal à l'orée de magnifiques forêts de sapins

### *Hôtel Victoria*

Repos, promenades, excursions, tennis, piscine, télésiège  
La bonne maison de la place — Confort, cuisine soignée

## Arolla 2000 m.

### Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable  
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

### Hôtel de la Dent-Blanche

EVOLENE tél. 027 / 4 61 05

## CHAMPÉRY

### *Pension Les Terrasses*

En mai et juin, fleurs des Alpes et tranquillité.

Fr. 15,— par jour tout compris.

R. Monnier-Stettler

Téléphone 025 / 4 41 44

## Montana-Verma

### LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

## ZINAL VAL D'ANNIVIERS VALAIS 1680 m.

Autos postales Sierré - Ayer - Zinal

Belle route automobile, (pas de travaux hydrauliques)

### Hôtel des Diablons

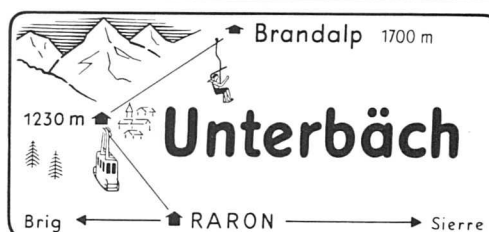
Forfaits d'une semaine : Fr. 143,50 154,- 161,- 168,- 175,-  
Restauration soignée à toute heure

### Hôtel Durand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine : Fr. 120,— 123,— 126,—  
Chambres sans pension, forfait, la semaine : Fr. 40,-  
Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction : M. HALDI



## LES HAUDÈRES

### *Hôtel Edelweiss*

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante.

Même maison :  
Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.  
Propriétaire : Anzévi-Rudaz



### *Hôtel des Haudères*

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison familiale. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à partir de 11,50 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : Chalet Fournier, La Sage.  
Restaurant, spécialités valaisannes  
Service de jeeps.

## Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'Hôtel Dom

depuis Fr. 106,— à 120,—

Haute saison depuis Fr. 120,— à 154,—

Terrasse, jardin Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02

Altitude 2137 m.

## BELALP

sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch  
Vue immense et excursions nombreuses

### Téléferique Blatten-Belalp

Idéal pour vacances reposantes.

HOTEL BELALP 70 lits

## Simplon-Kulm

### HÔTEL BELLEVUE alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales.  
Plage. Pêche. Centre de promenades et de courses  
en haute montagne. Garages - Benzine

Tél. 028 / 7 91 31

T. Pacozzi, dir.

## LOÈCHE-LES-BAINS

Grandes sources 51° - Bains de longue durée en grandes piscines et cabines privées - Massages sous l'eau - Fango - Rhumatismes divers - Goutte - Sciatique - Circulation - Maladies de femmes - Convalescence.

HOTELS avec établissement de bains : ALPES — MAISON BLANCHE — GRAND-BAIN — BELLEVUE — FRANCE — UNION

Haut-Valais

Altitude 1411 m.

### LA CURE THERMALE IDEALE A LA MONTAGNE

Téléphone 027 / 5 41 04

Ouverture de saison : 18 mai



# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*

La ville sans brouillard

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions - Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions - Aéroport civil : vols sur les Alpes

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

### Hôtel de la Planta

60 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin  
Téléphone 2 14 53 Ch. Blanc

### Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 70 lits —  
Maison à recommander  
Téléphone 2 20 21 R. Quennoz

### Hôtel de la Gare

65 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet  
Terrasse ombragée — Parc pour autos  
Téléphone 2 17 61 Famille A. Gruss

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix  
Téléphone 2 20 36 G. Granges-Barmaz

### Hôtel du Soleil

30 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos - Toutes spécialités  
Téléphone 2 16 25 M. Rossier-Cina

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités  
H. Schupbach Chef de cuisine

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées de remarquables expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule et la Tour-des-Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



# Montana

## V E R M A L A

1500 - 1700 m.

*La terrasse ensoleillée de la Suisse*

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana (15 kilomètres)

**Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf**

## Téléférique Crans - Cri-d'Err - Bellallui

(1500 à 2600 m.)

HOTELS	Lits	Direction	HOTELS	Lits	Direction
Victoria . . . . .	80	R. Bonvin-Troillet	La Clairière . . . . .	12	J. Tapparel
Parc . . . . .	70	Fr. Bonvin	Monte-Sano . . . . .	12	C. Cottini
Beauregard . . . . .	40	Ch. Barras	Weissborn . . . . .	12	M <sup>me</sup> Thévoz
Saint-Georges . . . . .	40	W. Fischer-Lauber	de la Forêt . . . . .	10	K. Schöch
Helvetia . . . . .	30	G. Simon-Rey	Marenda . . . . .	10	M <sup>me</sup> Vouardoux
Jeanne d'Arc . . . . .	30	A. Herreng-Meyer	L'Igloo . . . . .	14	E. Viscolo
Regina . . . . .	30	A. Perrin	Solalp (maison végétarienne)	17	M <sup>me</sup> Sambuc
du Lac . . . . .	25	P. Fischer	de la Poste, Bluche . . . . .	10	R. Clivaz
Beau-Soleil . . . . .	20	E. Glettig-Mounir	Buffet Gare, Bluche . . . . .	8	M <sup>me</sup> I. Berclaz
Bellavista . . . . .	20	A. Rey			
Mirabeau . . . . .	20	H. Perrin			
Primavera . . . . .	16	E. Mégevand	<b>HOMES ALPINS D'ENFANTS</b>		
Mont-Paisible . . . . .	15	E. Berclaz	Coccinelles . . . . .	30	R. Sprenger
Les Asters . . . . .	14	M <sup>me</sup> Soldati	Home Alpin . . . . .	25	M. Chetelat-Flueler
La Prairie . . . . .	14	M <sup>me</sup> Gertsch			
Gentiana . . . . .	13	Fam. Crettol-Barras	<b>INSTITUTS ET PENSIONNATS</b>		
Chantecler . . . . .	12	M <sup>me</sup> Guenat	Les Roches, Bluche . . . . .	25	M. et J.-P. Clivaz
			Prés-Fleuris, Bluche . . . . .	25	» » » »

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



Photo Gyger, Adelboden

*Au-dessus  
de la brume  
et du brouillard*

# LA CREUSAZ

s/ Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

*Panorama sans égal  
du Mont-Blanc  
à l'Eggishorn*

par le

## *chemin de fer Martigny - Châtelard - Chamonix*

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

### *Télesiège de La Creusaz* (1100-1800 m.)

qui permet d'atteindre en 15 minutes un des plus vastes belvédères de Suisse romande. Au plaisir d'une montée à travers pâturages et forêts, durant laquelle le voyageur découvre l'un après l'autre des sommets imposants dans leur blancheur, succède l'enchantement de se trouver face à un panorama insoupçonné.

### UN GRAND RESTAURANT

confortable, pratiquant des prix modérés, est ouvert toute l'année à La Creusaz

#### HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

##### Salvan

Hôtel	Bellevue
—	des Gorges du Triège
—	de l'Union
Pension	du Luisin
Pension	d'enf. Gai-Matin
—	— Les Hirondelles
—	— Le Moulin
—	— Mon Plaisir

##### Les Marécottes

Hôtel	Belmont
—	Jolimont
—	des Marécottes
Pension	de l'Avenir
—	du Mont-Blanc
Grand choix de chalets	
locatifs	

##### Les Granges

Hôtel	Gay-Balmaz
Pension	Mon Séjour
BIOLEY	
Pension	Le Chalet

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.

Pour le télesiège de La Creusaz : tél. 026 / 6 57 77 ou 6 58 66 et 6 59 36. Pour le restaurant de La Creusaz : tél. 026 / 6 57 78.





# JOLI MAI

Les mois de l'année sont comme les gens. Il y en a qui ont mauvaise réputation. Ils auront beau s'efforcer d'être aimables, on ne les croira jamais tout à fait et leurs meilleures intentions seront dénaturées. D'autres, au contraire, peuvent tout se permettre. On manifeste à leur égard la plus partielle indulgence. On irait jusqu'à nier l'évidence s'il fallait les justifier.

Ainsi mars, par exemple. L'usage, les dictons de la sagesse populaire et les poésies qu'on apprend à l'école, le veulent brouillé, venteux, désagréable et peu sûr.

... C'est mars fantasque,  
Le nez mouillé par la bourrasque.

Il est vrai que c'est le temps du grand remue-ménage. Le printemps s'en vient, repart, s'arrange dans son paysage, met des fleurs partout puis, brusquement, bouleverse son ouvrage et disparaît en claquant la porte. Alors l'hiver revient en fraude croquer les pousses tendres qui croyaient au soleil. Il y a pourtant de bien belles journées en mars : ciel bleu, vent léger bousculant des odeurs de violettes et d'herbe humide, lumière tendre des crépuscules déjà plus longs. Il y a de belles journées, mais personne n'ose y prendre joie. « Trop beau temps ! On le repayera plus tard ! »

Par contre, il n'est de charmes et d'attraits dont le mois de mai ne soit paré. C'est le joli, le charmant, le joyeux mois. Auréolé de mousseline, parfumé de fleur d'oranger, il voit défiler les premières communiantes, il carillonne les mariages. Son ciel changeant a toujours un coin de bleu. Chacune de ses journées semble promettre une surprise heureuse.

Mai ! Une brève syllabe, claire comme un cri d'oiseau, joyeuse comme un appel au seuil des bois bruissants de vie nouvelle ou sur les champs où verdissent les moissons. Les vergers ont perdu leurs bouquets et le fruit se noue sous le vert manteau du feuillage. Les jardins sont de vrais jardins, avec des lignes bien droites de légumes, des fleurs plus qu'on n'en peut cueillir, une terre qui sent bon à l'arrosage du soir. On ne reconnaît plus la steppe désolée, semée de tiges jaunies et de feuilles mortes, où les chats menaient leurs premiers sabbats. Le printemps s'est installé — bien ou mal — et promet un été à l'image de son humeur.

Mai ! C'est aussi le temps où, par delà juin tout proche, l'air a déjà le goût des grandes vacances. Les enfants, qui ne peuvent plus courir dans les herbes hautes, trompent leur faim d'aventures en campant au fond du jardin.

En levant la tête, on voit pourtant encore, dans le haut des pentes, de grands morceaux de neige, suspendus au-dessus des campagnes, comme un rappel, comme une menace de colères toujours possibles. Il pleut aussi en mai, il peut y faire froid, si froid même qu'on a l'impression de remonter vers l'hiver le cours des saisons. Le mauvais temps étonne alors, et déçoit, comme les fredaines d'un gentil garçon. Pourtant, on ne peut abandonner tout espoir : « Sa bonne nature reprendra le dessus. »

Ainsi, malgré bise et rebus, mai reste le plus aimé, le plus chanté de tous les mois. C'est qu'il arrive en donnant et jette à poignées sur le monde les clochettes porte-bonheur du muguet.

*Ma Thérèse*

## TREIZE ÉTOILES

*Reflets du Valais*

Mai 1957 — N° 5

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF  
M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION  
Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES  
Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS  
Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—  
Le numéro : Fr. 1,20  
Compte de chèques II c 4320, Sion

### SOMMAIRE

Joli mai

O Marie, femme bénie

Treize Etoiles au ciel d'avril  
Champéry, station centenaire

Les craintes paysannes

Centaurée des montagnes

Une belle famille de chez nous

En 2 mots et 3 images

A la mémoire d'Arthur Parchet

Un mois de sports

La fête du cochon

Un froid qui glace et décourage

Les chers confrères

Forêts de mon pays

Treize Etoiles en famille

Couverture :

Le duel blanc (Photo Darbellay, Martigny)

# O Marie, femme bénie !

Vous êtes née, dit-on, en Tarentaise. Génie artisan ou mains d'artiste vous façonnèrent. C'était au siècle éblouissant où la foi éleva de terre les ogives en prière de tant de cathédrales.

L'impie et la folie des révolutions marquèrent votre corps de stigmates sacrilèges. Un berger, paraît-il, vous sauva, vous qui avez eu le privilège unique d'enfanter le salut du monde.

Après sept siècles d'exil et d'errements, on a retrouvé votre jeune beauté oubliée dans un grenier de Salvan. Après sept siècles, ô vierge qui avez existé en Dieu de toute éternité !

Aujourd'hui, vous êtes noire de douleur pour avoir trop disputé nos âmes à la mort. Vos pieds se sont usés sur les chemins de nos égarements. Après tant de souffrances, votre sourire demeure encore, en nous offrant le fruit de la Croix, qui est l'espérance et la vérité entre vos bras.

Blotti tout contre votre cœur, enfant blessé de votre amour, je contemple la grande paix de vos yeux baissés. Et voici que j'ai retrouvé la force de brûler un peu plus tous les masques du plaisir dans votre joie cachée.

Seul le bonheur connaît la porte secrète de la souffrance. O Vierge de nos douleurs, ne nous laissez pas verrouiller cette entrée ! Pour toutes nos lâchetés à descendre vers les voluptés, chaque fois, vous avez recommencé votre montée au Calvaire, ô Reine des martyrs, cause de notre joie !

Ce soir, lourd de chaleur et de regards charnels, j'aspire encore à la fraîcheur de votre visage. A tant de lassitude, donnez la force d'une résurrection, l'élan d'une ascension et les frémissements de l'esprit divin. Que ma soif ne connaisse d'autres enivremments, si ce n'est ceux de votre grâce et de votre beauté. Aux mains qui cherchent, dans la nuit de leur solitude, à caresser la tête d'un enfant absent, tendez le Fils de vos entrailles.

Après tant de siècles, vous voyant encore debout, j'ai retrouvé le courage d'être, comme vous, debout près de ma croix, debout dans ma vie, et j'essaie de marcher en portant votre Enfant. En vous voyant debout dans votre humilité, j'essaie de marcher, libre de toute envie, de toute vanité, libre de toute superbe, de tout égoïsme et libre de toute haine.

Puisque vous êtes là à veiller sur tous mes pas, j'ose lever mes yeux vers vous, Reine de notre pauvreté. Car je sais que vous avez oublié que, moi aussi, j'ai mutilé vos mains et le visage de votre Fils.

Je vous apporte une âme exilée, affamée, tombée, ô Mère de la vie ! Après tant de siècles et d'errements, vous l'avez attendue debout et je suis devant



Vierge (bois du XIII<sup>e</sup> siècle) provenant de Tarentaise, apportée à Salvan par un berger au début du siècle

vous, à genoux tout près de mon cœur que vous avez conquis.

Voici que maintenant m'est revenue la force de tout donner, car vous m'avez enlevé l'espoir de ne plus rien recevoir, sinon votre sourire.

Quand la mort me bordera de son angoisse, à ce point crucial de la nuit où mes yeux se perdront dans une souffrance plus vaste que les plaintes de la mer, vous serez là, debout encore, Vierge de notre dernière heure. Les regards, à peine éteints, verront déjà poindre l'Etoile du matin et je contemplerai de loin l'aurore bleuissante de votre jeune splendeur. En m'éveillant sur votre sein où reposa l'Enfant de Dieu, enfin je vous dirai, Femme bénie, ô Mère de ma vie : « Je vous salue Marie, pleine de grâce ! »

*Marcel Micheli*

# « TREIZE ETOILES » *au ciel d'avril...*

*et au service des archivistest !*

## Un poisson d'avril au pénitencier de Sion

Il s'agit bien de cela, en somme, puisque le détenu Louis Dénéreaz, condamné à vie pour meurtre de sa belle-sœur dans la région de Tanay, disparut soudain la veille du 1<sup>er</sup> avril pour réparaître au jour le 17 du même mois... sans avoir quitté le pénitencier de Valère !

Pendant plus de deux semaines, toute la police cantonale fut sur les dents. Les plus fins limiers furent mis en piste et les polices confédérées et françaises alertées. Des patrouilles parcoururent des jours et des nuits les régions environnant la capitale et bien plus loin encore. Chaque soir ou chaque matin elles rentraient bredouilles, et pour cause !

Oui, la cause en était que le pseudo fugitif n'avait jamais quitté le pénitencier !!! Il s'était tout simplement — étant de connivence, bien sûr, avec son frère jumeau Jean, le mari de l'assassinée — transformé en une vulgaire taupe, creusant une galerie d'évasion !

Avait-il lu le « Comte de Monte-Cristo » ? Peut-être. Mais toujours est-il que, dix-sept jours durant, il avait, à partir de la cuisine où son frère régnait, établi un véritable petit tunnel, celui de la libération, cher à tout prisonnier. Malheureusement pour lui, une surveillance serrée fit découvrir à temps la galerie de fuite. C'était la fin d'un beau rêve : la liberté, le printemps, le chant des oiseaux, le parfum des fleurs...

Car c'est bien à cela que rêvaient les deux frères. La réalité aura été dure, comme tous les espoirs envolés.

## Vers une autoroute en Valais !

L'idée fait son petit bonhomme de chemin. En effet, lors de la plus récente assemblée de la Société valaisanne des ingénieurs et architectes, tenue à Saint-Maurice, la construction d'une autoroute à travers notre canton a été discutée. Et une résolution dans ce sens a été votée à l'unanimité pour être envoyée au Département fédéral de l'intérieur.

Cette résolution fait ressortir en particulier que l'augmentation constante du trafic automobile nécessitera tôt ou tard la création envisagée et qu'il serait indiqué d'entreprendre dès maintenant l'étude générale d'une autoroute, afin d'y intégrer les grandes déviations qui s'avèrent urgentes pour notre route cantonale.

## Un vernissage au manoir de Villa

Le vénérable manoir de Villa, qui abrite aussi le « Re-lais » de ce nom, attire de plus en plus les artistes de chez nous et d'ailleurs. C'est ainsi qu'il est honoré d'une exposition des œuvres du peintre lucernois Karl Schlager, très connu outre-Sarine, mais moins du public romand.

Schlager utilise admirablement les couleurs ; il a le génie des contrastes. Par la hardiesse des lignes et la violence de ses contrastes, il s'apparente à l'école moderne, sans toutefois tomber dans l'irréel et l'abstrait.

Parmi la cinquantaine de toiles et autres pièces exposées, on trouve de vrais petits chefs-d'œuvre, aussi bien dans le portrait que dans le paysage.

## Curieuse coïncidence...

Chaque printemps, en terre valaisanne, fait éclore non seulement des légions d'aimables fleurettes, mais encore moult festivals et... combats de reines.

Il serait oiseux d'en faire l'énumération, mais on peut dire que chaque dimanche d'avril et de mai est marqué par l'une ou l'autre de ces manifestations pacifiques ou belliqueuses. Y a-t-il même assez de dimanches ? Chose extraordinaire dans notre pays de traditions chrétiennes, un tournoi de reines s'est déroulé au cœur du Vieux-Pays en la solennité de Pâques ! Mais passons...

Les festivals de musique et de chant ont débuté sous le ciel d'avril. Ils vont se poursuivre tout le mois de mai. C'est une tradition, heureuse et joyeuse, celle-ci. Et pleine d'harmonie, même si elle se déroule sous le signe de la politique, puisqu'il est écrit quelque part que la musique adoucit les mœurs !

## Le gel dévastateur

Les nuits de la seconde semaine d'avril ont été catastrophiques pour la campagne, notamment pour l'arboriculture. Les vergers, étaient débordants de promesses. Les abricotiers nouaient déjà leurs fruits, le mois de mars ayant été anormalement doux et chaud. Et voici qu'en quelques nuits de la mi-avril, le thermomètre est descendu à —5, —6 et même —7°.

Malgré les chaufferettes et la vigilance extrême des arboriculteurs, la catastrophe s'est produite. C'est, pour les abricots, le 80 % de la récolte anéantie. Les pommiers et les poiriers ont également souffert, mais tout de même pas dans la même proportion.

Cette nouvelle épreuve sera dure à supporter. Il va sans dire que « Treize Etoiles » n'y est pas insensible.

## A la Garde pontificale

Pendant la maladie et depuis le décès du colonel Pfyffer d'Altishofen, le commandant de la Garde suisse au Vatican a été exercé par un Valaisan, le lieutenant-colonel Ulrich Ruppen, de Naters, qui fait partie de ce corps d'élite depuis 1926 et y a conquis son grade.

Etant donné ses états de service et se trouvant le plus haut gradé de la Garde, on pensait que le commandement lui serait dévolu. Ce ne fut malheureusement pas le cas et c'est le colonel argovien Nunlist qui a été nommé à ce haut poste, à la veille, dit-on, d'être promu divisionnaire.

L'échec de l'officier valaisan est diversément commenté ; les journaux du Haut-Valais et la Société des anciens gardes pontificaux ont élevé une vigoureuse protestation contre ce qu'ils appellent une injustice.

# CHAMPÉRY

## station centenaire

Les savants vous diront que le nom de Champéry vient de « Camperiacum », ce qui signifie en bas latin champ pierreux. Il vous diront aussi que le village, comme le reste de la vallée d'Illiez, a été habité probablement dès le VI<sup>e</sup> siècle par des Gallo-Romains fuyant devant les invasions barbares. Y a-t-il eu quelque clerc érudit pour rappeler aux humbles Champérolains de la Renaissance leur lointaine origine ? On a tout lieu de croire que personne n'a jamais songé à fêter le millénaire du « champ pierreux » !

L'imagination populaire, peu soucieuse d'étymologie savante et préférant le mythe à l'histoire, attribue la fondation du village à un personnage légendaire qui lui donna son nom. Comme l'ancienne Rome, en effet, Champéry a son héros éponyme ; c'est le fameux Péry, que les armoiries de la commune représentent semant le blé. A l'origine donc, selon une tradition vénérable, le village n'était autre que le champ de Péry. On raconte que dans la plaine on reconnaissait de loin, à son cheval blanc, ce premier habitant de la haute vallée. Il se rendait à la messe à Collombey et l'on attendait de le voir apparaître pour commencer l'office. Péry n'a pas d'âge,



il n'est qu'un nom, à peine une silhouette créée par l'imagination poétique d'une population qui se cherchait un ancêtre. Le champ de pierres est devenu champ de blé ; mais, faute de dates et de notions précises, on ne put jamais fêter les quelques centenaires du champ de Péry.

Un jour, on s'avisa que le pays était beau. Un indigène construisit un hôtel. Quelques années auparavant, le hameau était devenu commune, le village devenait station ; c'était en 1857. La route de la vallée n'était même pas terminée, mais les gens de Champéry, plus isolés que leurs voisins d'Illiez et de Troistorrents, sentaient l'impérieuse nécessité d'ouvrir leur pays au



tourisme. Car le champ restait pierreux et le blé poussait mal. Trois ans plus tard, la construction de la route était achevée grâce à la persévérance des Champérolains : Troistorrents et Illiez l'avaient entreprise avec beaucoup moins d'enthousiasme.

Un hôtel, une route, une population montagnarde, donc hospitalière et opiniâtre, des paysages paisibles au pied d'une chaîne de montagnes des plus décoratives et presque complètement inexplorées : en fallait-il de plus pour attirer les touristes en un temps où promenades et excursions étaient le genre de délassement le plus goûté ? Témoin Théophile Gautier qui remonte la vallée en calèche avec une petite caravane de parents et d'amis et qui relate son excursion dans « Les Vacances du Lundi ». Témoin le développement constant de la station dont les hôtels se multiplient et se perfectionnent.

Mais Champéry a grandi sans crise de croissance ; grâce à un développement régulier, la localité n'a pas perdu son caractère de village. Station, village ? on ne peut choisir. Les hôtels se sont incorporés au paysage et les installations modernes voisinent avec de très vieux chalets demeurés extérieurement les mêmes que ceux d'il y a mille ans. Le long de l'uni-

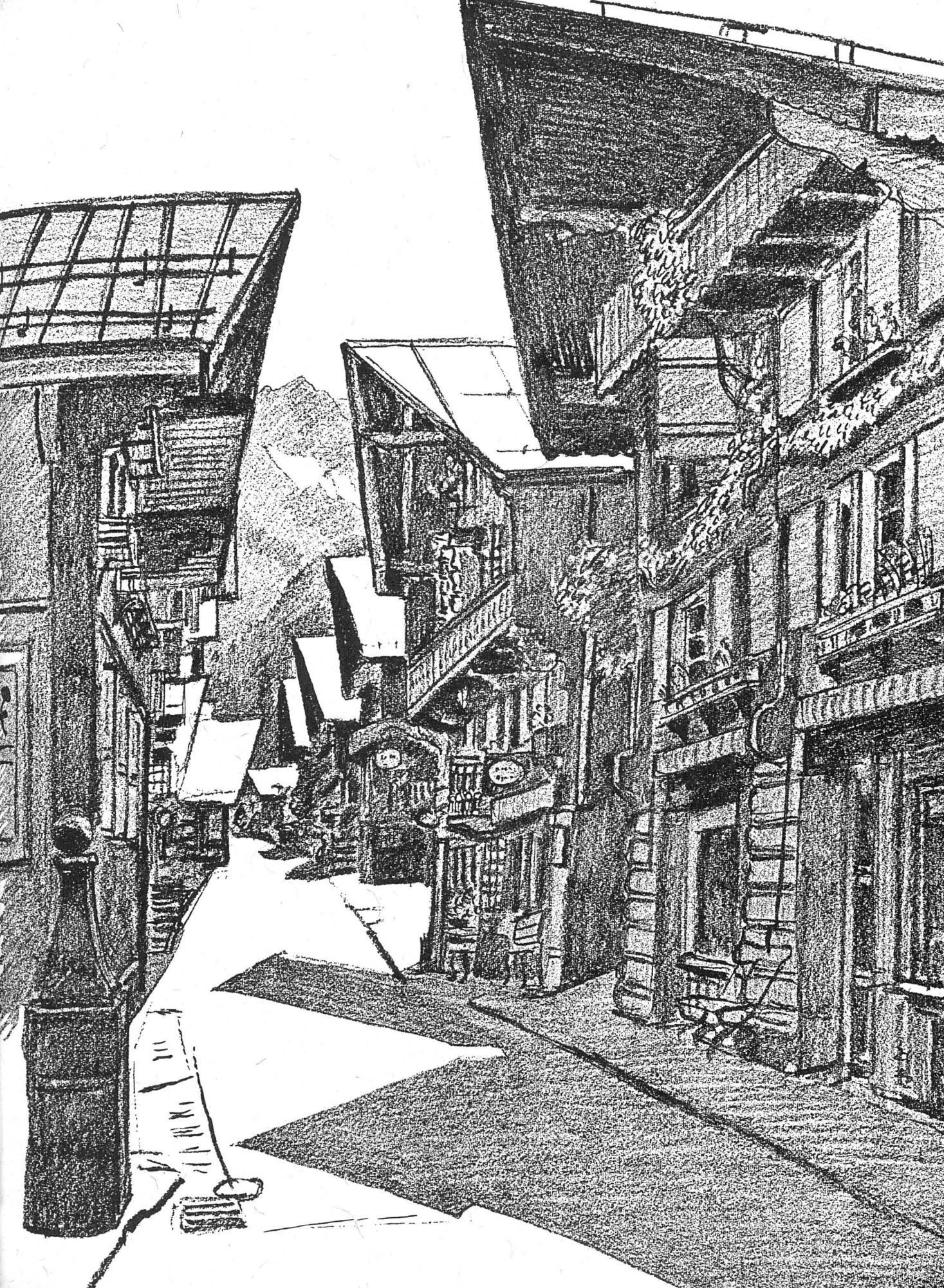
que rue, les vieilles constructions de bois sont aussi à l'aise que les bâtiments plus modernes. D'ailleurs, le plus souvent, dans la construction des hôtels, on s'est inspiré du chalet primitif dont on n'a fait que changer les proportions ; ce magnifique chalet val-d'illien, très large et cossu, qu'un toit débordant protège comme des ailes à demi déployées.

Le village semble avoir été placé en face de la chaîne des Dents-du-Midi sous l'angle le plus favorable, comme devant un tableau. C'est à ce cycle de montagne, que la station doit son charme. Au coucher du soleil, par un beau soir d'été, les Dents, comme des coquettes jamais à court d'artifices, semblent essayer les plus belles teintes avant que la nuit tombe sur la vallée. Champéry se découvre alors extraordinairement calme, recueilli dans une harmonie très douce.

Les Dents s'éteignent, la station vient de souffler d'un coup ses cent bougies d'anniversaire... et le village, plus que millénaire, regarde avec un léger sourire la jeune station centenaire qui lui doit tout son charme.

Robert Marclay.





## Les craintes paysannes

*Après son long sommeil, le Valais étire paresseusement son corps et un léger frisson parcourt ses membres. Tout remue et bourdonne. Les arbres se coiffent de leurs dentelles blanches et roses. Le gazouillement des oiseaux filtre entre les branches. Gracieux et parés, les papillons saluent les beaux jours et enfouissent leurs têtes dans les couleurs bariolées des fleurs. A peine sorties, leurs petites têtes légèrement rosées, les asperges sont cueillies. C'est le premier présent du labeur continu du paysan.*

*Dans son petit village assis sur la rive droite du Rhône, Gaspard est content. La récolte s'annonce belle. Après les asperges viendront les fraises, puis les abricots et... Tout à coup son regard s'assombrit, il se pose sur le versant nord, tout en haut où une tache blanche luit au soleil. Elle n'est pas grande cette tache, dernier oubli de l'hiver rigoureux. Mais elle le tourmente. « Non, on n'est pas tranquille. Tant qu'elle est là, on ne pourra pas dormir sur ses deux oreilles. » Tout est à craindre tant qu'elle n'a pas disparu. Un brusque gel pendant la nuit et la récolte est compromise. Gaspard hoche la tête, inspecte les arbres patiemment. Le verger est grand, mais comme un père attentif, il s'arrête, examine chacun de ses enfants.*

*Et la journée passe. Il traîne ses jambes fatiguées vers la maison, laisse choir son corps sur un tabouret. Adèle, sa femme, lui sert la soupe. Elle a aussi trotté toute la journée, le ménage, les enfants, le bétail et la soirée est longue encore devant elle. Il y a tant de choses à achever. Mais à tout cela elle est habituée. Depuis des années et des années, c'est chaque jour pareil. C'est la chose la plus normale, c'est comme l'air qu'elle respire.*

*D'ailleurs elle ne saurait vivre autrement. Que Dieu leur donne la santé, le reste ira tout seul.*

*— Adèle, prépare la lanterne. Je ne suis pas tranquille. Vers minuit j'irai jeter un coup d'œil au verger.*

*Adèle prépare la lanterne, c'est qu'il a raison, il a toujours raison. S'il est là-bas, le froid ne reviendra pas. Il n'osera pas en le voyant au milieu de ses arbres. Et les craintes d'Adèle sont apaisées. Elle est tranquille. Son homme veille sur tout. Elle n'a qu'à obéir et faire son travail, c'est lui qui pense.*

*Quand Gaspard a allumé sa lanterne et est sorti, Adèle dormait, laissant le sommeil effacer la fatigue d'une longue journée.*

*Le soleil n'était pas encore là. On apercevait seulement ses bras lumineux étendus au-dessus des sommets neigeux et déjà Adèle était dans la cour occupée à sa besogne. Son regard est clair et joyeux. Le verger s'étend à perte de vue, tapis de fleurs sur lesquelles le bourdonnement des abeilles, comme une rengaine, arrive jusqu'à elle. Il n'est pas venu cette nuit encore ce traître, le gel. La tache blanche de la montagne diminuera encore un peu aujourd'hui. Dans quelques jours elle ne sera plus. Alors, son homme pourra se reposer, dormir tranquillement... Oh ! les soucis, ils en auront encore, ils en ont toute l'année. Mais le grand danger est écarté une fois de plus. La journée commence belle et chaude. Toute une journée de labeur, d'espoirs, de craintes. Une journée de paysan, elle est longue, elle est remplie, c'est comme toute une vie.*

*G. Olsommer.*

# CENTAURÉE DE MONTAGNE

(*Centaurea montana*)

Étincelle jaillie du galop d'un Centaure que l'éclat du saphir a frappé au cœur.

Combien fidèle sa vie à cet idéal de sagesse ! Les anciens l'appelaient « panakes », ou remède universel, signifiant par là que son action s'exerçait aussi bien sur l'esprit que sur le corps. La centaurée, en effet, est purificatrice du sang et nul n'a jamais ignoré, parmi les détenteurs des grandes vérités, l'étroite correspondance qui existe



entre le sang et l'esprit. Un sang lourd, chargé de miasmes, aura toujours pour conséquence un esprit obscur et borné, plus ou moins inexistant, tandis qu'un sang clair, aérien, contribuera à le rendre de plus en plus vaste et transparent. Les Hébreux donnaient le nom de « nephesh » (souffle inspirateur) à l'entité sanguine qui procède à l'allègement de cette substance. Le mythe du Centaure est issu de la même connaissance. Cette face d'homme qui se tend vers le ciel, libérée de son corps d'animal, clame la délivrance de la matière.

C'est à cette alchimie que sa fleur, la centaurée des montagnes, veut nous conduire. Regard bleu du Sagittaire dont la vision intérieure dépasse celle des choses. L'esprit a traversé victorieux l'épreuve de la mort.

Rien d'éphémère en elle. Rien qui ne soit la parole qui dure au-delà de l'écho le plus lointain. Rien qui ne révèle

la seule présence capable de répondre à l'énigme tourmentée de nos âmes.

Parvenir à sa compréhension, être possédé de sa flamme et, comme elle, donner à cette flamme la couleur de l'illimité, c'est participer à la fusion du visible et de l'invisible, c'est entrer dans le mystère des métamorphoses. Ici commence le merveilleux. Qu'on ne le confonde pas avec l'illusion qui aboutit toujours à la chute. L'illusion trompe la réalité, le merveilleux l'associe au souvenir de la création.

Quand s'accomplira le miracle ?

Toi, fatigué de porter tes chaînes et de plonger dans l'eau mortelle du Styx en espérant te fuir ; fatigué de te soumettre au monde et d'avalier son poison ; fatigué de suivre tes journées qui traînaient leur cadavre sur l'asphalte dur, tu as soudain senti peser sur ton cœur le poids écrasant du vide. La flèche du Centaure t'a transpercé et la lumière s'est faite. Les brouillards ont disparu. Tu as brusquement compris la signification des montagnes. Tu marches sur les crêtes reconquises où s'épanouit la centaurée.

Feu sacré qui brûle au-dessus des gouffres. Circonférence de flammes où se perpétue le désir de ne brûler que pour l'azur. Au centre, une vestale est agenouillée. Le bas de sa robe vole dans les flammes sans s'altérer. Sur cette soie rose, qu'elle s'est elle-même tissée pour la naissance du jour, se lit en signes blancs le langage futur de l'humanité. Vestale qui ramène le multiple à l'unité parfaite. Un diamant orne son front et dans son regard passe parfois le tranquille reflet d'un troupeau de brebis. Lorsque tu lui parles, elle ferme les yeux. Tu sais alors qu'elle attise le feu.

Finie l'appréhension de te retrouver face à face avec un toi-même qui te faisait peur. Il n'y aura plus de retour puisque ton ombre s'est perdue. Hier encore, la terre était la terre, avec ses sarcasmes, ses haines, ses rivalités. Aujourd'hui, tu vas sans toucher le sol, les mains libres, comme quelqu'un qui n'appartient plus à rien ni à personne. Tout cela parce que tu as regardé les flammes bleues des centaurées.

Ceux qui te rencontrent ne comprennent pas. Ils te croient ivre ou fou. A quoi bon leur expliquer s'ils errent encore dans la confusion et dans l'angoisse ? Chacun suit la voie qu'il se trace.

Pour toi chaque jour recommence dans la clarté, t'apportant sa moisson de blés mûrs. La souffrance ne t'atteint plus. Chaque nuit le soleil continue de briller sur les fleuves, sans crainte de mourir.

*T. Rich. J.*



# UNE BELLE FAMILLE DE CHEZ NOUS

Il est connu que le Valais, pays de traditions très attaché à sa foi, possède encore beaucoup de familles nombreuses qui sont considérées comme une bénédiction divine.

Fait rare à notre époque de vie chère, d'incertitude en l'avenir et d'égoïsme dans la recherche du bien-être, j'ai eu la bonne fortune de faire la connaissance il y a une année, à Riddes, du père de la famille la plus grande du Valais et très probablement de Suisse.

M. Jean Bonvin habite dans un petit et coquet chalet au centre de sa propriété située entre le Rhône et la route cantonale. Dans sa maison, où il m'avait aimablement offert l'hospitalité, nous avons conversé en buvant un excellent cru, produit de sa vigne, entièrement traité par lui.

M. Bonvin naquit à Chermignon en 1893 où il vécut jusqu'en 1937. Pendant l'année 1912, il suivit les cours de l'Ecole d'agriculture d'Ecône. Quelques années plus tard, âgé de vingt-quatre ans, il se maria. Sa famille se compose de vingt-trois enfants dont douze garçons et onze filles parmi lesquelles on compte quatre jumelles. Son fils aîné et Adrienne, la dernière, sont décédés il y a quelques années.

En 1937, sa famille s'élevait déjà à douze enfants et, bien que possédant un petit café, M. Bonvin quitta son village natal et vint s'établir en plaine. Nommé expert en arboriculture et professeur de taille, il acheta, aux environs de Riddes

et à proximité d'Ecône dont il avait gardé bon souvenir, une petite ferme et un peu de terrain.

Petit à petit, au fur et à mesure que sa famille augmentait, il dut agrandir sa demeure et sa propriété. Actuellement, il possède, au centre d'un gros domaine, une splendide ferme où habitent quelques-uns de ses enfants et, à côté, pour lui et son fils cadet âgé de huit ans, le joli chalet dans lequel il me reçut.



Par suite des travaux de correction et de nettoyage du Rhône, sa propriété fut recouverte, par filtration, de dix à vingt centimètres d'eau. Toutes les cultures furent ainsi anéanties. En 1951, son domaine subit à nouveau les assauts du fleuve.

Après avoir eu le chagrin de perdre son épouse, M. Bonvin ne désespéra pas et malgré tous ces déboires, plein de confiance en l'avenir, il se remit à la tâche secondé par ses enfants.

Aujourd'hui, il possède une propriété de plusieurs hectares comprenant des abricotiers, des poiriers, des pommiers, une fraisière

et, sur le coteau voisin, une petite vigne.

Avant de nous séparer, je lui avais posé cette question :

— Permettez-moi, monsieur Bonvin, de vous demander comment vous avez réussi à bien élever une si nombreuse famille ?

Il me répondit :

— Je n'avais pas beaucoup de ressources et j'ai tâché de vivre, ainsi que ma famille, grâce aux produits de mon domaine : fruits, légumes, blé, lait, viande et vin. J'avais alors dix têtes de bétail, une basse-cour ; le pain se faisait à la ferme et, chaque année, j'abattais pour nos besoins une vache et deux porcs. Les ressources en espèces provenaient de la vente du lait, du bétail et des fruits. Elles suffisaient à l'habillement et aux autres dépenses.

En partant de chez cet honnête homme dont le regard, tout empreint de bonté, dénote une grande confiance dans les desseins de la Providence, j'eus l'impression de me retrouver à l'époque de la vie patriarcale où les familles vivaient en autarcie sur leur domaine, luttaient avec courage contre les événements fâcheux et dont le but principal était d'élever dignement et chrétiennement leurs enfants.

Léonard Closuit.



# En 2 mots et 3 images

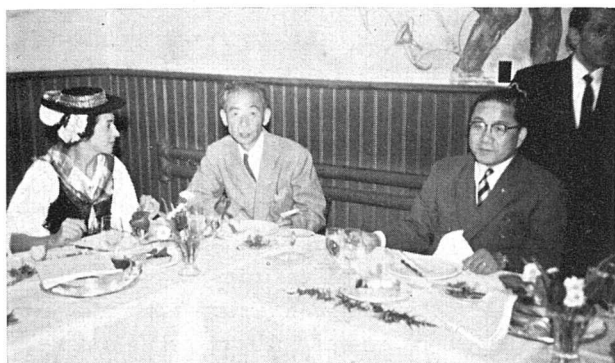
## Une inauguration

L'Hôpital régional de Sierre, construit en 1922 et se révélant depuis des années trop étroit, il a fallu procéder à un agrandissement d'une certaine ampleur.

Le 27 avril, Mgr Adam a béni le nouvel édifice — plus grand que l'ancien auquel il est accolé — et s'est adressé en termes d'une haute élévation aux nombreuses personnes présentes.

Le nouvel établissement abrite une centaine de chambres de malades et il est aménagé selon les dernières exigences de l'hospitalisation moderne. Son coût est d'environ deux millions de francs.

(Photo Aegerter, Sierre)



## Les plus hautes personnalités du Japon

La Swissair a inauguré au début du mois la liaison régulière Tokio-Genève.

Les plus hautes personnalités japonaises, dont le neveu de l'empereur et plusieurs ministres, ont participé à ce voyage inaugural.

De passage à Sion, ces hôtes ont été reçus par les représentants du gouvernement valaisan, et bien mieux... par une charmante Evolénarde ! Rien ne les a plus impressionnés, en Valais, que la manière d'apprêter la raclette.

Voici M. Saburo Akimoto, directeur des postes, et M. Torao Uskiroku, du ministère des affaires étrangères, au carnotzet de la Planta.

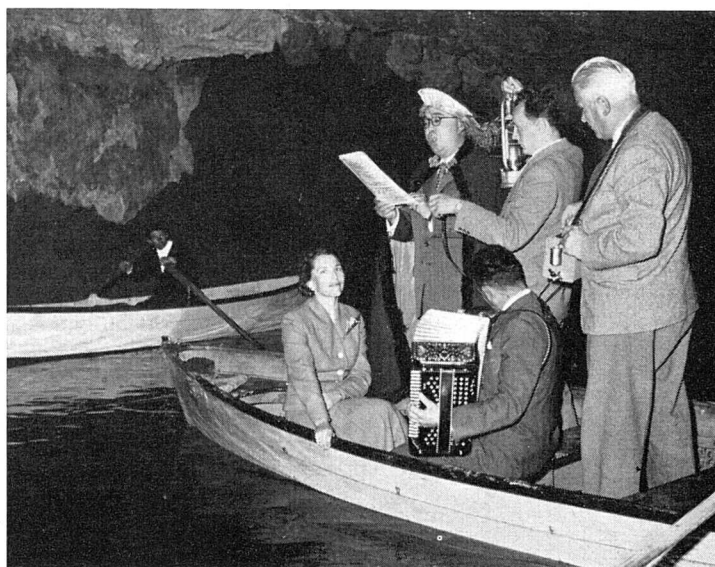
## Radio-Bâle en Valais

Invité à participer à la deuxième fête interparoissiale de Sion, Radio-Bâle a mis tout en œuvre pour assurer le succès de sa célèbre émission « Muggedätscher » (l'attrape-mouches), son grand numéro de variétés.

Victime et vedette parmi tant d'autres de cette émission unique, M. Hildebrand, dont le hobby est le chant, dut se rendre bon gré mal gré au lac souterrain de Saint-Léonard pour entonner l'une de ses romances préférées.

Le voici sur sa « gondole » en compagnie de sa partenaire M<sup>me</sup> Alder et, bien entendu, d'un technicien de Radio-Bâle chargé d'enregistrer pour le public les détails les plus pittoresques de leur aventure souterraine.

(Photo Ruppen, Sion)



# A la mémoire d'ARTHUR PARCHET

Vouvry prépare, pour honorer la mémoire d'Arthur Parchet, décédé voici un peu plus de dix ans, une « journée » tout entière consacrée au plus illustre, sans doute, de ses enfants.

A la vérité, c'est à Clarens que le compositeur vit le jour, en 1878. Mais la famille était bien de Vouvry ; elle y était installée depuis des siècles, et c'est de Vouvry que le père était parti pour gagner sa vie en Russie, en qualité de précepteur. Rentré en Suisse, il enseignait sur les bords du Léman. Mais c'est à Tanay qu'il passait ses vacances et c'est sur les rivages du petit lac alpestre qu'Arthur, enfant, aura rêvé pour la première fois de devenir un compositeur célèbre.

Au collège de Sion où il fait ses études classiques, l'adolescent mûrit son projet. Il a pour maître de musique M. Othon Wolff, qu'il admire. Il aspire à lui ressembler. N'écrit-il pas à son père, en 1899 : « Quant à moi, voilà ce que j'ambitionne : être comme mon maître de chant, artiste, organiste, pianiste et professeur d'arboriculture et, par-dessus tout, compositeur. Aucun autre état ne me tente que celui-là... »

Et un peu plus tard, au même : « Je veux devenir un célèbre compositeur, connu du monde entier, et au lieu de se moquer des Valaisans on dira qu'ils en valent bien d'autres et même jusqu'à dix fois plus. Tu seras fier... »

Le voilà, le beau programme, et comme l'on voit bien que cet étudiant aime son pays ! Surtout, voilà bien une vocation claire, nette et impérieuse. Parchet, guidé sans doute par son professeur, pour la réaliser, gagne l'Allemagne.

Le grand coup de fouet donné par Wagner à la musique faisait de l'Allemagne impériale un vaste opéra. Chaque ville, chaque bourg, se vouaient à de grandes entreprises artistiques. Notre compatriote étudie au Conservatoire de Stuttgart, à l'Académie de Berlin. Déjà, il compose. Déjà, il dirige. Il prend rang dans cette cohorte de musiciens qui submergent l'empire de Guillaume II. Bientôt, on le trouve à la tête d'orchestres de professionnels, à Kattowitz, à Munich, à Kaiserslautern, à Mannheim, à Heidelberg. Une belle carrière s'amorce. Déjà, on joue ses œuvres.

Dans une carte qu'il adresse à sa mère, il annonce : « Ma dernière œuvre a été jouée devant huit mille personnes. »

Le voilà donc bien en train de devenir un célèbre compositeur. Une autre preuve de sa réussite, nous la tenons dans le fait qu'on le nomme professeur de composition à l'Académie de Mannheim. On ne devait pas y accueillir des incapables mais bien des musiciens qui déjà avaient des œuvres importantes à leur actif. Oui, bientôt, on cesserait de se moquer des Valaisans... Hélas ! Le destin en avait décidé autrement.

Le destin sonnait le branle-bas général de la guerre. Fin juillet 1914 : l'Europe entrainée en trances. Que pouvait faire Arthur Parchet dans cette Allemagne qui partait, tambour battant, pour la boucherie fraîche et joyeuse ? Rentrer au pays. Ce qu'il fit. C'était la fin de son beau rêve.

Que notre pays soit bien étroit pour un artiste à la taille de géant, Arthur Parchet allait l'apprendre à ses frais. Ce sont des cours d'allemand qu'on lui offre quand il réclame du travail en qualité de musicien. Il accepte ; il faut bien accepter pour ne pas mourir de faim. D'ailleurs, cela n'a pas une si grande importance car la guerre ne durera pas toujours. Dès qu'elle sera terminée, le compositeur pourra reprendre sa place à Mannheim... On sait ce qu'il advint : la guerre fut terriblement longue. Et suivie d'affreux désastres en Allemagne. Il s'agissait bien d'y aller demander du pain et de la gloire...

Alors, commence pour le compositeur une lente dégringolade vers la solitude, la misère, le silence. Quand donc Arthur Parchet a-t-il pris conscience de la faillite de son espoir ? Je l'ignore. Cela dut venir comme la rouille aux métaux. Elle finit par les détruire. Quelques années encore, il lutte, se défend, écrit. Ne va-t-il pas fonder, avec son ami le poète Pierre Biolley, un théâtre valaisan, sorte de réplique de Mézières ? Romain Rolland ne l'a-t-il pas rassuré sur la valeur de ses compositions ? Panaït Istrati ne lui a-t-il pas accordé le réconfort de son amitié ?... Hélas, encore ! Le beau projet s'effrite. Le Valais n'a pas l'unité géographique qu'il faudrait pour faire vivre



un théâtre populaire, et Monthey est bien loin pour les gens du Centre... Bref, le « Gros-Bellet » restera dans les tiroirs du poète et Parchet, toujours plus seul, sentira son génie créateur l'abandonner peu à peu.

Que du moins on fasse de lui un inspecteur cantonal du chant ! Il s'accroche à cette idée qu'il expose longuement à M. Escher, alors directeur de notre instruction publique. On ne peut pas dire que les qualités de diplomate soient les qualités maîtresses de notre musicien. Ses jugements sont amers, ses condamnations sans appel. Les portes se ferment devant lui. Non, décidément, il n'y a pas de place pour lui dans l'enseignement officiel. Il lui reste la ressource des leçons particulières. De quoi ne pas mourir de faim.

C'est infiniment triste à dire, mais ce grand artiste, à plus d'une reprise, aura eu faim.

Il n'était pas facile d'endiguer la force tumultueuse qui était en lui. Lui demandait-on un article sur quelque concert : ses jugements blessaient jusqu'au sang. Il vivait, lui, dans l'absolu, et la médiocrité n'entrait pas dans sa compréhension. Partout, il se faisait des adversaires.

Le Chœur mixte de Vouvry lui sera fidèle jusqu'à la fin. Il en fit un instrument remarquable, au

service de la vraie musique. On le vit bien, à Sion, quand il accepta de s'y produire. Parchet nous révélait que la musique folklorique elle-même pouvait être belle, profonde, émouvante. Il avait glané dans l'Europe entière des airs éloquents, émouvants, les avait transcrits pour nos chœurs. Travail enrichissant qui, aujourd'hui encore, attend son éditeur...

Mais la mort, en sourdine, le guettait. « Incapable de faire de son art un commerce », comme il l'écrivit lui-même dans une lettre, il l'attendait dans la misère comme une délivrance. Mieux, il l'appelait. Il mourut en février 1946.

L'exemple qu'il nous laisse est celui d'un artiste d'une probité parfaite, entièrement voué à la musique. Parmi ses chœurs, quelques-uns semblent bien assurés de faire vivre son nom au loin, dans le temps et dans l'espace.

*Maurice Samson*

# Un mois de SPORTS

La photo qui illustre cette page nous invite à consacrer quelques instants à un sport qui en est encore à ses premiers pas en Valais : le basketball.

On le pratiquait, certes, bien avant aujourd'hui dans nos sociétés de gymnastique, mais d'une manière tout à fait accessoire et complémentaire aux autres exercices corporels. Si deux clubs, Sierre et Sion, ont vu le jour il y a déjà quelques années, ce n'est toutefois qu'en 1956 que l'Association cantonale valaisanne de basketball a été créée. Ceci lors d'une réunion tenue à Sion sous la présidence de M. Pfeuti, chef technique du club local et arbitre international.

Comme premier président, toujours en fonctions, les trois clubs fondateurs, Sierre, Sion et Martigny, se donnaient M. Paul Zeller, de Sierre.

Une année s'est écoulée depuis, une année qui fut marquée par une activité réjouissante de nos jeunes basket-

pensez du basketball après avoir vu Suisse-Autriche le 19 mai à Sierre...

En attendant, il nous faut bien revenir au football, devoir d'ailleurs très agréable pour un mordu comme nous le sommes. A dire vrai, rien de bien sensationnel ne s'est produit en championnat ces dernières semaines. Sion a résisté à tous ses adversaires, notamment au Martigny-Sports qui voulait mettre en doute l'invincibilité du leader. L'empoignade se déroula en présence de 3500 spectateurs et resta nulle, 0 à 0. Défenses donc bien au point, en particulier celle de Sion qui ne s'inclina que huit fois en dix-neuf matches. Si elle se montre aussi sûre d'elle dans les prochaines finales, le Valais aura enfin un club en Ligue nationale B.

Dans les ligues inférieures, nous connaissons déjà plusieurs champions de groupes, tels qu'Union Lausanne (2<sup>e</sup> ligue), Salquenen et Saint-Gingolph (4<sup>e</sup> ligue). En revanche, la catégorie intermédiaire n'a pas encore désigné ses champions, lesquels pourraient être Rarogne (presque qualifié), Leytron ou Vernayaz. Que le meilleur gagne et surtout qu'il atteigne son objectif : la promotion.

Toujours en football, signalons les trois belles rencontres qui furent offertes au public valaisan le jour de Pâques. C'est ainsi que Martigny reçut une équipe composée de onze joueurs noirs, membres on ne peut plus représentatifs du Sporting-Club universitaire africain de Paris. Monthey eut la visite de Fontainebleau, l'une des meilleures formations françaises du championnat amateurs ; enfin, les Young Fellows, de Zurich, furent les hôtes très remarqués du FC Sion. De ces trois matches, nous retiendrons le bon comportement des équipes visiteuses et l'excellente impression qu'elles laissèrent aux spectateurs, plus nombreux que de coutume. Puissent nos clubs avoir la main aussi heureuse une autre fois !

En cyclisme et en lutte, le véritable départ pour leurs représentants les plus qualifiés n'a pas encore été donné, du moins en terre valaisanne. Mais cela n'a pas empêché des coureurs comme Pellaud (Martigny), Héritier (Sion) et Epiney Sierre, de participer à quelques courses hors canton et même à l'étranger et de s'y défendre honorablement. Un bris de cadre coûta même une brillante place au premier nommé à Lugano alors qu'il se trouvait dans le peloton de tête peu avant l'arrivée. Le Tour de Haute-Savoie lui fut plus favorable puisqu'il termina 34<sup>e</sup> sur 150 concurrents et réussit ensuite à enlever une belle douzième place aux championnats de Zurich. Selon des avis autorisés, Pellaud pourrait bien faire parler de lui cette saison.

Chez les lutteurs, l'accent est mis pour le moment sur l'entraînement, ceci en prévision de la fête cantonale qui aura lieu le 26 mai, à Martigny. On y verra si les Des-simoz, Tornay, Terrettaz et autres Brigger connaîtront leurs maîtres...

Ne mettons pas un point final à notre chronique sans souhaiter à la Société fédérale de gymnastique (SFG), à l'occasion de son cent vingt-cinquième anniversaire (qu'elle commémorera le 19 mai à Aarau), et à ses vingt-huit sections d'actifs en Valais, un avenir digne de son passé, c'est-à-dire entièrement consacré à l'éducation morale et physique de notre jeunesse.

*J. Doumet*



Sierrois et Sédunois aux prises (Photo Aegerter, Sierre)

teurs. Evoquons rapidement un Suisse juniors-Italie juniors à Sierre, un Martigny renforcé-Amsterdam à Martigny, un Police lausannoise-Martigny et le championnat de Ligue nationale B qui connut un succès spectaculaire inattendu. On peut donc en déduire que le jeu du basket, pour l'instant apanage de nos principales villes, fera de nombreux adeptes dans les villages aussi. A Ardon, à Grône, entre autres localités, le temps travaille en faveur de ce sport très complet et vivifiant.

Là où il est implanté, son développement se traduit déjà cette année par l'augmentation des équipes féminines et la création de formations de juniors. Dans les trois catégories, seniors comprise, le championnat a débuté et s'annonce comme devant être fort disputé. Martigny avait réussi l'an dernier, pour sa première saison, un coup d'éclat en remportant le titre. Ses récents résultats semblent d'ores et déjà le désigner comme le favori N° 1. Aux Sierrois et Sédunois de lui mettre le bâton dans les roues.

Et aux sportifs valaisans, lorsque le football aura cessé de les passionner, de prendre nombreux le chemin des halles de gymnastique, des terrains battus ou même des... patinoires artificielles (voir celle de Martigny) pour encourager une jeunesse aussi sympathique qu'habile à réussir des « paniers ». Vous me direz, par exemple, ce que vous



# LA FÊTE DU COCHON

Toc, toc, toc...

— Fifine !

— Qui est là ?

— C'est moi, Rosa au Djo.

— Entre.

— Bien le bonsoir !... On fait boucherie demain. Vous êtes de la fête, ou quoi ? C'est pour huit heures.

— Oui, oui, grand merci...

Toc, toc, toc...

— Eh, Caletta !

— Voilà ! Ah, c'est toi ?

— On tue le cochon demain. Le Djo demande si l'oncle lui donnerait un coup de main pour sortir la « mey » ? (bassin de bois pour nettoyer le porc).

— Mais bien sûr.

— Alors, à huit heures ! Vous êtes des nôtres pour la première tournée, hein ?

Toc, toc, toc...

— T'es là, Jeannette ?

— Oui, je relave. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Demain à huit heures, c'est la fête du cochon ; on vous attend.

— Veux-tu Marie Thérèse pour peler les légumes ?

— Pâ, pâ ! c'est déjà tout fin prêt, cuit, haché. Choux, betteraves et



choux-raves s'égouttent dans le « manti » (toile qui sert de passoire). Merci. Je me sauve finir la tournée avant de coucher les gosses. Bonne nuit !

Ils ont tous été invités, du Jacques à la Metzette, du Roulet au Peyie, et le village s'endort content : demain, c'est la fête du « caïon » ! On trinquera, on se lancera, au travers de la cuisine, ces bons mots qui arrivent comme des boules de neige et éclatent

au nez des participants. Les rires fuseront ; ils mettront le cœur et les pensées à la bonne place. Vivent les fêtes des cochons ! elles coupent l'hiver en morceaux, cet hiver si long en montagne, et qui plonge la vallée dans la solitude.

L'eau cuit dans la chaudière.

— T'as pu debout ? dit avec une mine d'enterrement jouée, le Tchouk à la Rossette ?

Elle qui n'a pas la langue en poche :

— Parie que toi, tu as dû prendre une purge pour ne pas rester endormi et pour vider ta panse prête à remplir !

Jean, le boucher est là. Sans s'attarder, il trinque, puis pense tout haut :

— L'« Anglais » s'impatiente d'être des nôtres ; on y va ?

Avec Djo, le voici au « cramo » (écurie à porc). D'un geste habile, il passe la cordelette à nœud coulant au pied de derrière du porc. Tandis que Djo tire la bête à reculons, le boucher attend à la porte que le cochon affolé qui, lui, tire en avant, passe à sa portée pour l'assommer.

« Mon pauvre toi, pense Rosa, tendant la poêle pour recueillir le sang qui gicle de la trouée. Tu es l'innocente victime de la fête. Ce n'est plus pour toi que j'apporterai la soupe fumante dans la « meïtre » (seillon). Pourtant, je t'enverrai encore une pensée de reconnaissance lorsque tu seras suspendu, en saucisses, dans la cheminée. »

— Allez, Miette ! Brasse énergiquement, crie Djo, qui ajoute au fur et à mesure le filet de vinaigre au sang qui coule dans la toupie.

Le Petzet émiette la poix dans la « mey », l'arrose d'eau bouillante avant d'y plonger le cochon. Armés de râcles, Djo, le patron, Jean et Jacques font la toilette du mort. Bernard, le cadet de la famille, grimpé sur un tabouret, ouvre de grands yeux. Muet, il observe ce travail étrange.

Sur le « trabetzet » (table basse à claie), le boucher découpe le « nain-nain » (porc) tout rose.

— Regarde voir ces jambons ! Pauvre-toi, crois-tu qu'il a souffert de la faim, ici ? En as-tu « bouffé » de la farine ? Eh, la maman, on te garde la queue !

Les femmes reviennent avec les bidons pleins. Elles ont lavé les boyaux à la fontaine.

— Déjà la troisième tournée ?

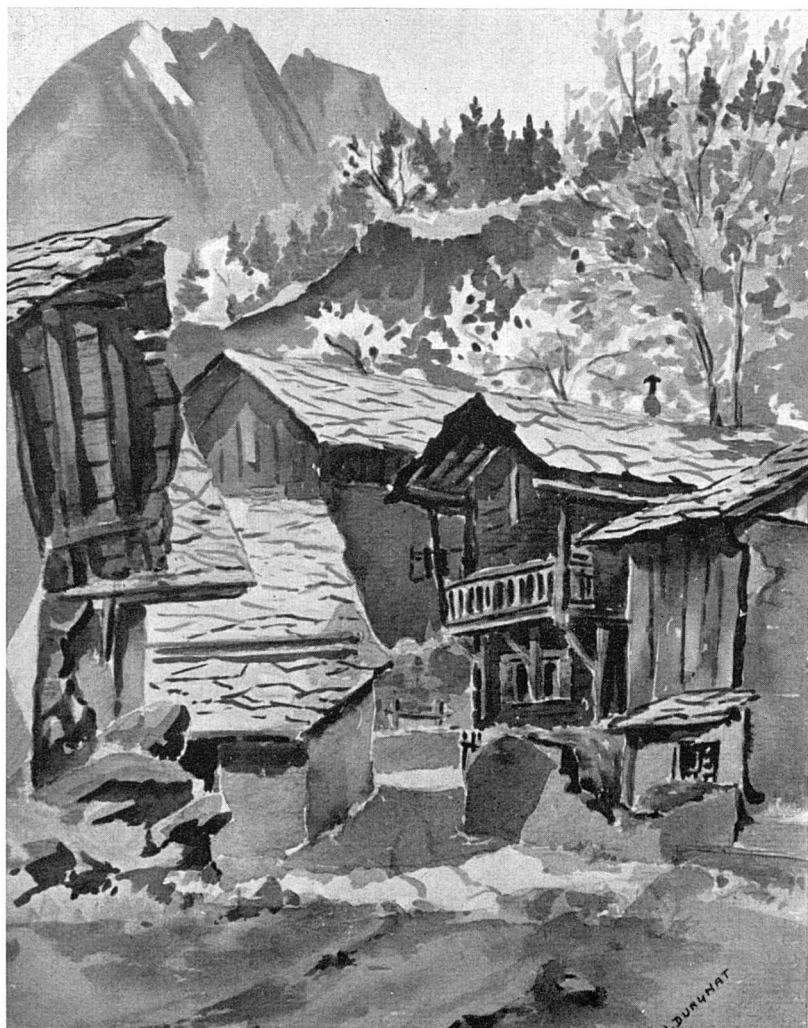
La patronne, cafetière en main, sert Jeannette, Fifine, Thérèse et les autres, dans les bols à paysages de la grand-mère.

Sur la planche refroidit la viande où Rosa met de côté les meilleurs morceaux de lard et de rôti pour le dîner.

(Suite page suivante)

Le hameau où s'est déroulée la fête du cochon

(Aquarelle de l'auteur)



## Un froid qui glace et décourage

Six soirs durant, la plaine valaisanne a vécu des heures d'angoisse.

L'inquiétude se lisait sur les fronts de ceux qui, entre les prévisions alarmantes de la radio et la consultation du thermomètre, mesuraient les pertes qui allaient être les leurs.

Effectivement, le gel si dévastateur en cette mi-avril d'année précoce avait fait sa sinistre apparition, tenace, mordant, lancinant pour le moral de gens qui pourtant en ont déjà vu d'autres.

Et les craintes se sont, hélas ! justifiées. Les statisticiens évaluèrent les pertes générales par dizaines de millions tandis que les paysans, eux, jugeaient leurs déboires individuels par centaines et par milliers de francs.

Le bilan n'est point rose. Il est d'autant plus décevant que les promesses étaient alléchantes et permettaient déjà de monter des châteaux en Espagne.

Une fois de plus, nos Confédérés devront recourir aux abricots étrangers pour une bonne partie de leurs besoins, tandis que fraises, poires, pommes ne croîtront jamais à la mesure de ce qu'on en attendait.

Et pourtant, ils furent plusieurs à lutter ferme. Des milliers de petits foyers dégageant une fumée âcre furent mis en action, faibles flammes il est vrai face à tant de froidure.

Mais voilà, pour lutter, il faut des ressources que n'ont point laissées les précédentes récoltes et le combat fut inégal.

Il n'est point besoin d'être économiste pour tirer la leçon d'une pareille aventure. La précarité de la situation du paysan apparaît une fois de plus et les meilleures volontés se sentent désarmées face à de tels déboires.



Et puis, chacun s'en va. On revient-  
dra après la reposée qui suit le repas  
de midi.

Djo brasse à pleines mains la pâte à  
saucisse. L'oncle actionne la machi-  
ne à remplir les boyaux. Les femmes  
attachent. Bernard ne quitte pas l'on-  
cle.

— Enlève ton bras, le « crué » (le  
dernier né), tu vas te le faire casser...

— Ne touche pas ça !... va vers la  
maman avant qu'il arrive un malheur !

Bernard se retire un instant mais,  
fasciné par la machine, le voilà de  
nouveau sur les pieds de l'oncle. Ce-

lui-ci, dominant les rires bruyants or-  
donne :

— Ote-te toi de là, « crapaütin », tu  
vas te faire mettre les doigts en bouil-  
lie !

— Oui, oui, répond l'enfant qui  
reste cloué sur place.

Le père impatienté quitte la pâte,  
secoue le gosse et, d'une claque, l'en-  
voie au coin. Bernard, vexé, renifle  
en s'écroulant pleurer.

Tout à coup, une voix vengeresse,  
claire, s'élève du coin et domine les  
rumeurs :

Nous en avons rencontré qui cheminaient clopin clo-  
pant, la tête basse, trahissant un moral décontenancé.

Malgré cela, la vie suit son cours, l'activité aux champs  
a repris. On forge de nouveaux espoirs et l'on ne jette  
point le manche après la cognée.

Admirable attitude que celle-là, mais elle doit nous  
rappeler, en une époque où les soucis matériels ont quitté  
la plupart de ceux qui ne sont point à la terre, que les  
terriens, eux, continuent à mériter le respect et la sollici-  
tude.

Qu'importe à première vue aux consommateurs de  
biens qu'une récolte ait gelé en Valais ? Le monde entier  
est là pour y suppléer.

Certes, mais qu'importe au peuple suisse de manger  
à sa faim aujourd'hui, si demain la terre cesse d'intéres-  
ser les paysans au point de se voir abandonner avec ses  
ressources indispensables en cas de disette ?

Dans ce pays, au reste, la solidarité se manifeste plus  
étroitement.

Commerce, artisanat, banques et même professions libé-  
rales savent ce que le gel leur vaut ou plutôt fait cesser  
de leur valoir.

La productivité de la terre disparaissant, c'est la source  
vive de l'économie valaisanne qui s'amenuise.

Il n'y paraît guère, au premier abord. C'est demain  
qu'on s'en apercevra.

Par bonheur, car il faut aussi rechercher les motifs de  
se réjouir, ce canton a cessé de mettre tous ses œufs dans  
le même panier. D'autres ressources provenant de l'indus-  
trie et des gigantesques aménagements des forces hydrau-  
liques sont là pour compenser quelque peu ces pertes.

Et le Valais, de la sorte, ne connaîtra pas la détresse  
que précédemment une telle catastrophe eût entraînée.

Ceci, dans une certaine mesure, console de cela.

A stylized, handwritten signature in black ink, likely belonging to Clara Durnat-Junod.

— Attends, papa, quand je sera  
grand et que tu seras mort, tu re-  
viendras cochon. Moi, je te mettra  
dans l'eau bouillante et je te râclera  
tous les poils !

C'est sur ces mots que la fête du co-  
chon, au Bioley, prend fin. Il n'y a  
plus qu'à suspendre, environnés  
d'éclats de rire, les restes de la bête  
dans la cheminée.

Clara Durnat-Junod.



## LES CHERS CONFRÈRES

Parfois, le public s'émeut d'un conflit qui éclate entre deux chroniqueurs dans la presse et qui se traduit par une polémique acerbe.

Quand je dis qu'il s'émeut, il faut entendre qu'il éprouve un vif plaisir à marquer les points de ce duel verbal.

S'il aperçoit, plus tard, les antagonistes aux prises avec trois décis, levant haut le verre à leur santé réciproque, il se sent frustré d'un dénouement sanglant.

Pour tout dire, il est déçu.

Vos démêlés, dit-il, n'étaient donc qu'une comédie ?

Eh non ! mais pour l'homme habitué à manier des mots, le pouvoir explosif d'un adjectif apparaît plutôt anodin.

Et puis, deux individus peuvent avoir des opinions diamétralement opposées sans pour autant en venir aux mains.

Si quelqu'un me reproche ou mon fédéralisme ou mon penchant pour la démocratie, il a beau me sermonner sans aménité, je ne me sens pas lésé personnellement par ses attaques.

Je m'en fiche.

Au bout d'un certain temps, lorsqu'on est en butte à des traits plus ou moins acérés, on juge en connaisseur son adversaire et alors, s'il a vraiment du talent, de l'adresse et de la drôlerie, on l'admire.

Cela m'est arrivé plusieurs fois dans ma carrière en Valais.

Je garde une sorte de tendresse à des confrères qui ont formulé à mon adresse des choses souvent désobligeantes, mais avec une verve entraînante et qui appelait la réplique.

Grâce à eux, je me suis senti moins seul dans mon travail.

Et puisque me voilà en veine de confidences, pour quoi ne pas l'avouer ?

Il y eut des jours où me trouvant à court de sujets je mettais tout mon espoir dans leurs attaques.

Ah ! ils m'ont bien dépanné !

\* \* \*

Les escarmouches qui sévissent dans d'autres professions sont moins spectaculaires, sans doute, mais elles me semblent beaucoup plus durables.

Tenez, les musiciens qui devraient, par la grâce de leur art, se vouer une affection éperdue et s'honorer de propos mélodieux éprouvent une peine infinie à vivre en bonne harmonie.

L'un compose-t-il une belle symphonie ?

— Me faire ça à moi ! songe l'autre avec amertume.

Et les peintres ! Il faut que l'un manque absolument de talent pour que les autres lui sourient.

Quant aux hommes de lettres... Ils méritent un chapitre spécial. Allons-y !

Les hommes de lettres adorent la critique aussitôt qu'elle met en pièces un ouvrage qu'ils n'ont pas signé, mais ils ne la supportent plus dès qu'elle les égratigne.

L'un de ces messieurs m'a envoyé, un jour, une lettre significative et qui en dit long sur la gentillesse qui règne dans leur milieu.

Comme j'avais rendu un sincère hommage à un écrivain, dans un papier, un autre écrivain me félicita chaleureusement.

Il m'avait lu, me confiait-il, entre les lignes et s'était fort amusé de l'ironie de mes compliments, de ma roserie voilée, de mon impertinence.

Or, tout cela n'existait que dans son imagination, tant il souhaitait l'éreintement d'un confrère.

Je l'éclairai sur mes intentions véritables et, depuis, il me bat froid.

Faites donc cette expérience :

Dites à un homme de lettres — pas un artiste — que vous lui trouvez du génie, il se recréera pour la forme, mais il vous croira.

Aucun éloge, aussi massif soit-il, ne lui semblera excessif.

N'essayez pas de réconcilier deux hommes de lettres en vantant auprès de l'un les dons de l'autre, ils finiraient par vous détester tous les deux.

Déclarez au premier que le second le tient en très haute estime et au second que le premier s'émerveille de ses bouquins, ils se découvriront une sympathie subite et mutuelle.

\* \* \*

Lorsqu'un dramaturge assiste à une première représentation de l'une de ses pièces, c'est comme s'il entrait nu dans la cage aux lions.

Il n'a pas grand-chose à redouter du public, s'il parvient à l'amuser, à le divertir ou à l'émouvoir et il peut affronter la critique avec une certaine confiance.

En revanche, il n'a rien à espérer de la plupart des autres dramaturges.

Chacun refait la pièce, à sa façon, au cours du spectacle, imagine un dialogue beaucoup plus incisif, une construction plus nette, des situations plus originales et, le rideau tombé, pense au succès que la même pièce aurait remporté s'il avait eu la bonne idée de l'écrire !

Je pourrais parler aussi des avocats, des professeurs, des hommes politiques, mais cela m'entraînerait trop loin...

Au moins jusqu'au tribunal !

André Marcel

# Forêts de mon pays

Périodiquement, la presse régionale signale l'accident grave, parfois mortel, dont a été victime tel bûcheron de la sylve valaisanne.

Quelques lignes laconiques, l'expression de sentiments de sympathie aux survivants, puis le lecteur passe à un autre sujet, sans attribuer une importance particulière à un tel fait divers.

Cet ouvrier de la forêt, très souvent, était une figure caractéristique de son hameau, niché au fond du vallon, du village haut perché, à mi-hauteur entre les pentes déclives qui s'élèvent au-dessus des vignobles et la région des hauts pâturages, alternant avec des combes boisées, aux multiples recoins secrets, aux clairières mystérieuses.

Il nous a paru indiqué de réserver, dans cette revue, quelque place à cet aspect souvent méconnu du visage de la patrie valaisanne. Le vignoble, le verger, les forces motrices, l'activité touristique aux incidences variées, les moyens de transport qui évoluent si rapidement, sont l'objet de commentaires nombreux, souvent très intéressants. Pour apporter une diversion indispensable, parlons un peu de nos forêts qui jouent un rôle non négligeable dans l'économie du pays.

Citons, en guise de préambule, les éloquentes paroles d'un des plus sympathiques magistrats de la France moderne, le président Edouard Herriot, maire de Lyon :

L'émouvante beauté de la forêt c'est qu'elle est, dans toute ses parties, une ascension, un effort de chaque sujet pour s'affranchir de l'ombre mortelle du couvert, un élan, plus ardent en la jeunesse de l'arbre, mais aussi prolongé que sa vie, pour respirer sous le large de l'azur, si bien que cette masse, en apparence immobile, frémit incessamment sous l'effort qui tend à l'éloigner de la terre, se modèle, se recrée à tout instant, souffre comme nous, recherche, comme nous, un équilibre social qui se détruit à mesure qu'il s'établit.

\* \* \*

Tous les séjournants qui ont apprécié et les bienfaits de la station thermale de Loèche-les-Bains et le cadre prestigieux du pays de la Dala, ont été conquis aussi par le charme des belles forêts de la contrée. Ne s'appelaient-elles pas, autrefois, la « Vallée des Bois », alors que la langue romane y était pratiquée, à l'exclusion de l'idiome germanique ? Du reste, de nos jours encore, presque tous les habitants de cette sympathique localité balnéaire parlent aussi bien le français que l'allemand.

On y a noté, non sans surprise, une inscription en espagnol, relevée sur des rondins d'épicéa empilés au pied des échelles d'Albinen, à l'extrémité de cette promenade appréciée de tous les promeneurs en quête d'une rapide balade à flanc de coteau, à proximité immédiate du village.

En voici la traduction, tirée à votre intention de l'excellent périodique « La Forêt », revue de sylviculture et d'économie forestière :

Suisses, ne coupez pas l'arbre qui est le plus bel enchantement de ce pays. Il faudrait brûler dans cette forêt celui qui coupa cet arbre parce qu'il a démontré qu'il n'est pas amant des beautés de ce pays.

Il importe, certes, de ne pas prendre cette sentence au pied de la lettre. Il convient d'en dégager l'esprit : user mais ne pas abuser.

Ce qui doit dominer tout débat relatif aux beautés naturelles, c'est la priorité du bon sens. La forêt, richesse incontestable et universelle, dont la pérennité s'est affirmée en tous lieux et en tous temps, doit être protégée et surtout renouvelée.







R. Hartmann

Toute espèce végétale ou animale est soumise à une loi impérative : naître, se développer jusqu'à complet épanouissement, accomplir sa mission utilitaire, durer, enfin disparaître pour faire place à des forces plus jeunes.

Une économie forestière bien comprise devrait prévoir un renouvellement incessant dans une mesure qui, dans l'avenir, devra prendre des proportions inconnues jusqu'à nos jours.

Nous ne pensons pas commettre une hérésie en affirmant hautement que la défense de notre pays devrait s'étendre à des secteurs par trop négligés. Au nombre de ceux-ci, signalons-en un des principaux : le maintien d'une population rurale et montagnarde exerçant une activité salubre, tant morale que physique, dans le cadre de mœurs simples, rustiques, à l'écart de l'atmosphère délétère des cités sur-

peuplées, bruyantes et déprimantes.

Les sacrifices financiers consentis pour le repeuplement forestier des hauteurs, la création de multiples activités en relation avec la sylviculture, assureront un avenir prometteur à nos populations alpestres.

Alors, la belle race des bûcherons se maintiendra. Sylvain.

# TREIZE ETOILES

*en famille*

## Métiers d'avenir

Jour de pluie et jeux d'intérieur :  
— Un métier qui commence par « B ». Il fait le pain.

Vous connaissez la devinette, vous l'avez sûrement posée à vos camarades d'école.

Mais cet autre métier en « B », le savez-vous ? Définition : Il répare les barrières, les pendules, fait des choses qui ratent.

Bricoleur.

Et celui-ci, en « R » cette fois :

— Il a un gramophone dans le ventre et il fait ce qu'on a inscrit sur le disque.

Robot.



Deux débouchés nouveaux à signaler à l'Office d'orientation professionnelle à Sion.

## Fête des mères

Relever de grippe, être tentée de s'apitoyer sur soi-même parce qu'on a les jambes de coton, et recevoir la visite d'une montagnarde venue amener l'un de ses huit enfants à Clairval.

— Les deux derniers vous donnent encore bien à faire ?

— Assez, surtout que le garçon « n'allait pas même » quand le bébé est né. Mais je suis bien contente, le mari doit faire des manœuvres aux mayens en mai. Il dit qu'il prendra le bétail avec lui, et tous les enfants sauf le poupon.



Comme ça, en bas, je serai bien tranquille... (elle reprendra quelques grammes, pensai-je, et ce n'est pas de trop) ... pour aller en journées aux vignes. On part au car de cinq heures et on revient le soir, ça fait bien des sous qui rentrent.

Si mal que vous soyez, assise à lire « Treize Etoiles », avez-vous encore autant envie qu'on vous plaigne ?

## Lapin, lapin...

... la pince à linge ! Chantons (sur l'air que vous savez) son utilité dans un ménage. A combien d'usages peut-elle servir, outre celui auquel avait pensé son génial inventeur !

Elle remplace un partenaire s'il faut plier des draps. Et d'une.

Elle maintient le papier du cake contre les bords du moule pendant que vous y versez la pâte. Et de deux.



Elle facilite le pliage des chemises et des blouses de bureau, en retenant l'ampleur du fond pendant qu'on tourne le vêtement. Et de trois.

Elle marque, en cours de repassage, les retouches et les reprises à faire ; cela épargne des recherches à la lingère. Et de quatre.

Elle maintient votre parchemin sur la carcasse de l'abat-jour que vous allez recouvrir. Et de cinq.

Elle refait une mise en plis nocturne à votre jupe. Et de six.

Avait-il prévu tout cela, Jérémie Victor Oldebeck ?

*J. F. 7701.*



LE VÉRITABLE

# Frigidaire 1957

PRODUIT DE GENERAL MOTORS

La marque de l'armoire frigorifique mondialement connue depuis 35 ans vous présente la plus prestigieuse gamme de 16 différents modèles à la portée de tous les goûts.

Plus beau et plus pratique que jamais, l'authentique **FRIGIDAIRE** reste inégalable par son économie en devenant abordable pour toutes les bourses.

Déjà pour **Fr. 750,—**, chacun peut maintenant réaliser son rêve en choisissant la toute dernière création. L'achat d'une armoire frigorifique marquée **FRIGIDAIRE** vous assure le confort, la santé et le maximum de satisfaction pour votre vie entière.

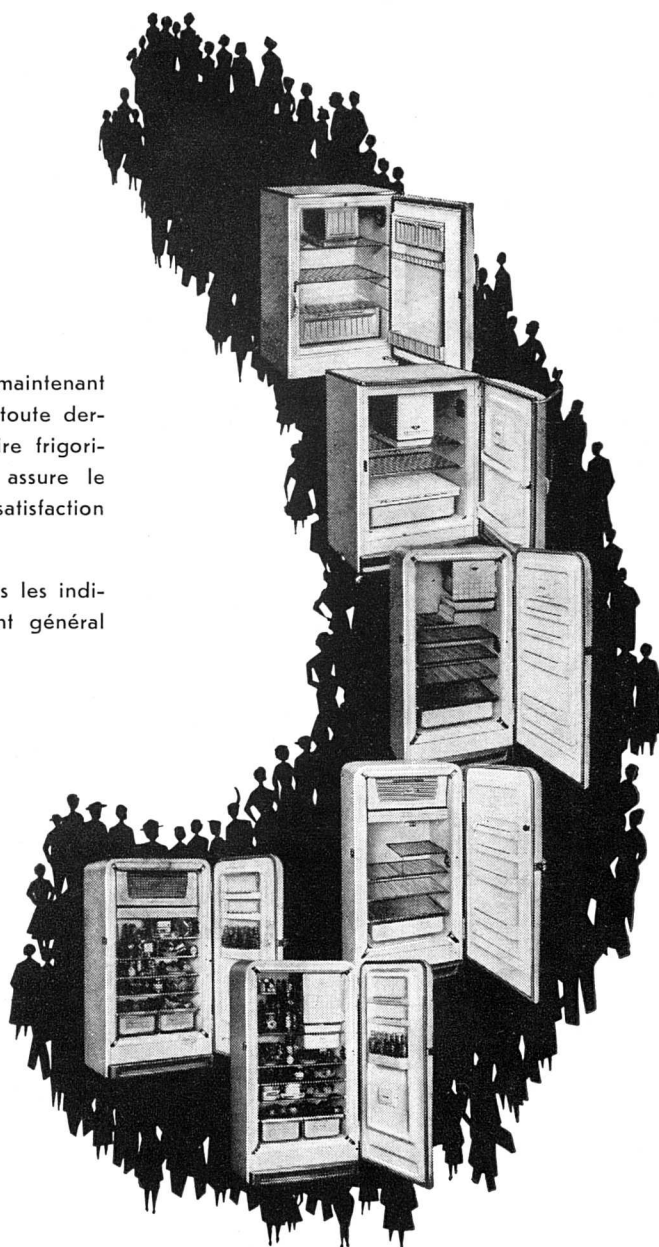
Demandez aujourd'hui encore toutes les indications et renseignements à l'agent général pour le Valais :

## RENÉ NICOLAS SION

Avenue de la Gare  
Téléphone 027 / 2 16 43

**FRIGIDAIRE** n'est pas le terme commun désignant une armoire frigorifique quelconque, mais la **marque** du réfrigérateur le plus répandu dans le monde entier.

Plus de 21 millions de ménagères ont adopté le vrai **FRIGIDAIRE** et ne voudraient plus s'en séparer.



# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

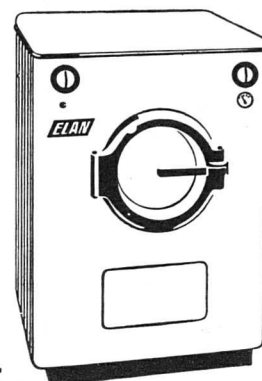
**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**

# Bruchez s.à.

MARTIGNY **ELECTRICIEN  
SPECIALISÉ**

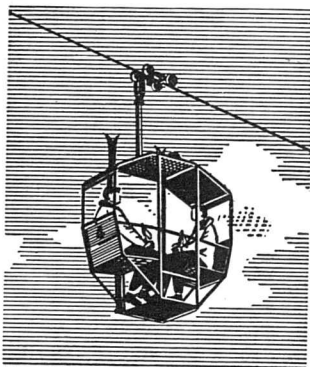
**GENERAL  ELECTRIC**

La machine  
à laver  
ELAN Automate  
remplace  
toute une buanderie



**ELAN** *automat*

Demandez une démonstration sans engagement  
Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



# Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES





# MARTIGNY

## *centre d'affaires*

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**  
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

## Modernes

MARTIGNY

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais  
de la branche comestibles et conserves en gros

**PERRET-BOVI S. A.**

MARTIGNY-VILLE

Téléphone 026 / 6 19 53

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

*La mode masculine chez*

**P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare





# BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

**Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —**

Reçoit des dépôts en  
comptes courants,  
sur carnets d'épargne et sur  
obligations  
aux meilleures conditions

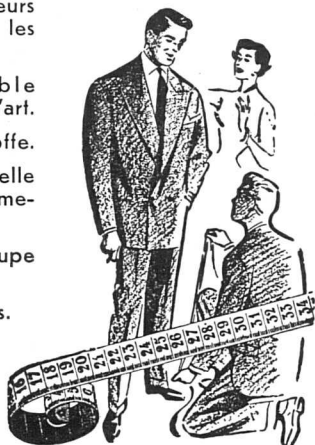
Change et toutes  
autres opérations de banque

Location de cassettes  
dans la chambre forte

## INOMETRIC

**vous offre un costume de qualité**  
dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- ① Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ② Essayage préalable dans les règles de l'art.
- ③ Libre choix de l'étoffe.
- ④ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ⑤ Garantie d'une coupe seyante.
- ⑥ Livraison en 4 jours.



**INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection**

GRANDS MAGASINS

*Al'Innovation* S.A.  
Succ. de Ducrey frères Tel. 61855      Siège social MARTIGNY

**Bigla**

**GEORGES KRIEG**

ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4    TÉL. 230871

*Ateliers de photogravure*

**REYMOND** S. A. LAUSANNE



*Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration*

## Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

**MEUBLES**  
*Gertschen*

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare    **BRIGUE** Av. de la Gare



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

*Madame,*

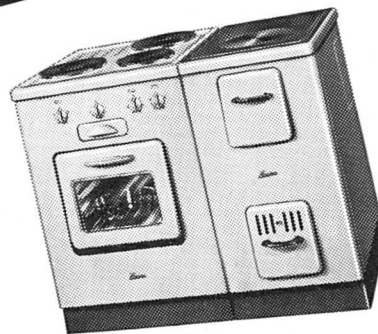
*votre cuisine sera plus appréciée  
avec les produits alimentaires de  
valeur*

**« VALRHÔNE »**

*et vous bénéficierez de nos bons-  
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION

*Sarina*



**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers  
Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire  
En vente chez

**Fefferlé & Cie**  
SION T. 21021

*Par l'épargne... à l'aisance*

Nous bonifions actuellement  
le 2 1/2 % d'intérêt pour dépôts  
sur carnets d'épargne  
le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 ans et plus  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

**Banque Populaire de Sierre**

Montana SIERRE Crans

**Attention !!**

Pour vous permettre de faire nettoyer plus  
souvent vos vêtements, nous appliquons le

**Tarif américain (à sec)**

(mais seulement pour vêtements peu défraîchis)

Le tarif normal reste en vigueur  
pour les nettoyages complets



Sion	Sierre	Monthey	Martigny
Tél. 2 14 64	5 15 50	4 25 27	6 15 26
2 12 25			
2 14 71			

Notre raison sociale « Teinturerie » est justifiée par notre  
PERSONNEL PROFESSIONNEL

Membre de l'Association suisse des teintureries et des  
établissements de nettoyage chimique

Tous les travaux de teinturerie sont entièrement exécutés  
dans nos ateliers en Valais

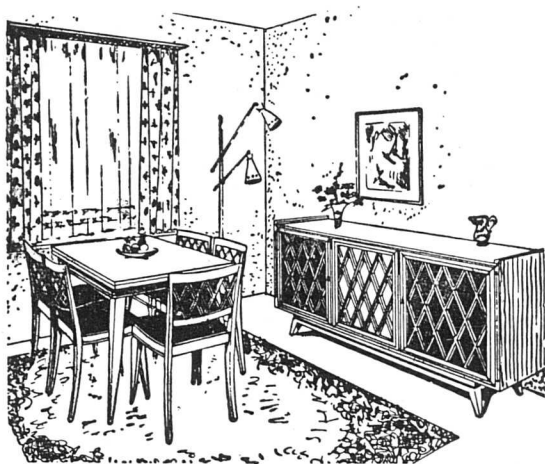
Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans



Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins à l'avenue de la Gare

# RIVELLA

5



**Il y a des gens  
douteux**

Il y a des boissons  
douteuses. RIVELLA  
est une boisson franche  
qui plaît toujours à  
tous.

Dépôt : André Morand  
Distillerie, Martigny  
Téléphone 026 / 6 10 36

## POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*

MONTHEY \* MARTIGNY \* SAXON \* SION \* SIERRE \* VIÈGE

Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN ★ SION**

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

*Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

# MARTIGNY *vous accueille...*

La situation de Martigny (8000 habitants) au coude du Rhône, sur la ligne internationale du Simplon (Paris-Milan-Constantinople), à l'entrée des trois vallées de la Dranse, en fait un carrefour alpin exceptionnel qui commande le célèbre passage du Grand-Saint-Bernard et le col de La Forclaz. Tête de ligne des chemins de fer Martigny-Châtelard-Chamonix, Martigny-Orsières et Sembrancher-Bagnes. Chef-lieu de district et siège du tribunal. Résidence du prévôt du Grand-Saint-Bernard. Ruines et nombreux vestiges de l'époque romaine et médiévale ; amphithéâtre, bornes milliaires, le château de La Bâtiaz (XIII<sup>e</sup> siècle) qui dresse sur un roc dénudé sa massive silhouette. Maison Supersaxo (XVI<sup>e</sup> s.), maison du Grand-Saint-Bernard (XVI<sup>e</sup> s.), la Grand-Maison (XVI<sup>e</sup> s.), hôtellerie célèbre dès 1650. Eglise (XVII<sup>e</sup> s.) avec portail monumental et magnifiques portes sculptées. Hôtel de Ville et sa belle verrière d'E. Bille illustrant les grandes heures de l'histoire de Martigny.

## Hôtels et restaurants

	Lits	Tél.	026
<b>Hôtel Forclaz-Touring</b> . . . . .	56	6 17 01	
A. Meilland, directeur			
<b>Hôtel Grand-Saint-Bernard</b> . . .	45	6 16 12	
P. et R. Crettex, propriétaires			
<b>Hôtel Central</b> . . . . .	45	6 11 20	
Ducrey frères, propriétaires			
<b>Hôtel Kluser</b> . . . . .	40	6 16 41	
S. Moréa-Kluser			
<b>Hôtel Gare et Terminus</b> . . . .	35	6 10 98	
R. Orsat			
<b>Hôtel Suisse - Schweizerhof</b> . .	20	6 12 77	
Famille P. Forstel, propriétaire			
<b>Auberge du Simplon</b> . . . . .	15	6 11 15	
R. Martin, propriétaire			
<b>Restaurant du Grand-Quai</b> . . .	12	6 10 50	
R. Fröhlich, propriétaire			
<b>Casino Etoile</b> . . . . .	10	6 11 54	
Emile Fellay, propriétaire			
<b>Restaurant des Touristes</b> . . . .	8	6 10 32	
V <sup>ve</sup> Cécile Moret, propriétaire			
<b>Restaurant Alpina</b> . . . . .	4	6 16 18	
E. Koch			

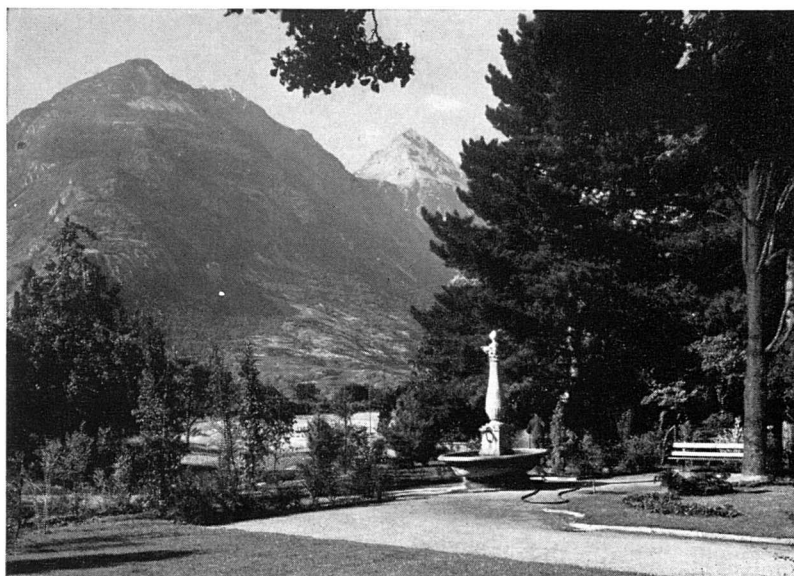


Photo Darbellay, Martigny

Martigny, ville de sports, est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1<sup>re</sup> classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle

Vacances dans le massif suisse du Mont-Blanc par

## *les Chemins de fer de Martigny*

### La pittoresque VALLEE DU TRIENT

et ses belles stations SALVAN - LES GRANGES  
BIOLAY - LES MARECOTTES (La Creusaz)  
LE TRETEN - FINHAUT

par l'audacieuse ligne

### **Martigny-Châtelard-Chamonix**

Prospectus et renseignements :  
Direction M.-C., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

### Au Pays des trois Dranses

par le chemin de fer

### **Martigny-Orsières-Le Châble**

et ses services automobiles pour

### **Grand-Saint-Bernard - Aosta**

et ses stations réputées Champex-Lac - Val  
Ferret - Verbier - Fionnay - Mauvoisin

Prospectus et renseignements :  
Direction M.-C., Martigny, téléphone 026 / 6 10 61

*Umh! Quel fumet  
de jambon!*

et comme il met en appétit!

C'est un vrai bonheur que de commencer  
un repas avec Pois Paysanne au Jambon!



Servez-le souvent, surtout en hiver! Rien de  
tel pour procurer optimisme, bonne humeur,  
bien-être! Oui, voici un potage que tout le  
monde aime, un potage-régail, un potage qui  
rend les visages heureux!

**Pois paysanne**

au *jambon*

**dès demain**

**sur votre table!**

.....  
Servez aussi Ravioli. C'est un potage délicieux! Mais,  
cuisiez-le suffisamment et ajoutez assez d'eau.

*Marianne Berger*  
.....



**Bonne cuisine - Vie meilleure**

avec **MAGGI**